42ᴱ ANNÉE. — PRIX : 50 CENTIMES

ALMANACH DU CHARIVARI POUR



1901

PARIS

Au Dépôt central des Almanachs

PUBLIÉS A PARIS

LIBRAIRIE PLON-NOURRIT ET Cie, RUE GARANCIÈRE, 8

41^E ANNÉE **ALMANACH** **1901**

DU

CHARIVARI

TEXTE ET DESSINS

PAR LES RÉDACTEURS ET LES DESSINATEURS DU *CHARIVARI*



— Il est cher, votre poisson ?
— Cher? espèce de moule ! Est-ce que vous voudriez aller pêcher une sole pour vingt-deux sous, avec le temps qu'il fait sur la Manche?

PARIS

Au Dépôt central des Almanachs

PUBLIÉS A PARIS

LIBRAIRIE PLON-NOURRIT ET Cie, RUE GARANCIÈRE, 8.

ARTICLES PRINCIPAUX

DE

L'ANNUAIRE POUR 1901

Année de la période Julienne. 6614
Depuis la première Olympiade d'Iphitus jusqu'en juillet. 2677
De la fondation de Rome, selon Varron (mars). . 2654
De l'époque de Nabonassar, depuis février. . . . 2648
De la naissance de Jésus-Christ. 1901
L'année 1318 des Turcs commence le 1[er] mai 1900 et finit le 19 avril 1901.

Fêtes annuelles et mobiles.

La Septuagésime .... 3 février.
Les Cendres.................. 20 février.
PAQUES.................. 7 avril.
Les Rogations.................. 13, 14 et 15 mai.
L'ASCENSION.................. 16 mai.
LA PENTECOTE.................. 26 mai.
La Trinité.................. 2 juin.
LA FÊTE-DIEU.................. 6 juin.
L'Avent.................. 1[er] décembre.

Saisons.

Le PRINTEMPS comm. le 21 mars, à 7 h. 33 m. du matin.
L'ÉTÉ commence le 22 juin, à 3 h. 37 m. du matin.
L'AUTOMNE comm. le 23 septembre, à 6 h. 18 m. du soir.
L'HIVER comm. le 22 décembre, à 0 h. 45 m. du soir.

Éclipses.

Il y aura en 1901 deux éclipses de soleil et deux éclipses de lune.

1. ÉCLIPSE DE LUNE PAR LA PÉNOMBRE, le 3 mai 1901, en partie visible à Paris. Commencement de l'éclipse à 4 h. 14 m. du soir; milieu à 6 h. 40 m. du soir; fin de l'éclipse à 9 h. 6 m. du soir.
2. ÉCLIPSE TOTALE DE SOLEIL, le 18 mai 1901, invisible à Paris.
3. ÉCLIPSE PARTIELLE DE LUNE, le 27 octobre 1901, en partie visible à Paris. Commencement de l'éclipse à 1 h. 13 m. du soir; milieu à 3 h. 25 m. du soir; fin de l'éclipse à 5 h. 36 m. du soir.
4. ECLIPSE ANNULAIRE DE SOLEIL, le 11 novembre 1901, partiellement visible à Paris. Commencement de l'éclipse à 4 h. 39 m. du matin; milieu à 7 h. 27 du matin; fin de l'éclipse à 10 h. 37 m. du matin.

TABLEAU DES PLUS GRANDES MARÉES EN 1901.

Mois.	Jours et heures de la syzygie.	Haut.
Janvier	P. L. le 5, à 0 h. 23 m. mat.	0,92
	N. L. le 20, à 2 h. 45 m. soir.	1,01
Février	P. L. le 3, à 3 h. 39 m. soir.	0,92
	N. L. le 19, à 2 h. 54 m. mat.	1,12
Mars	P. L. le 5, à 8 h. 14 m. mat.	0,92
	N. L. le 20, à 1 h. 2 m. soir.	1,17
Avril	P. L. le 4, à 1 h. 29 m. mat.	0,88
	N. L. le 18, à 9 h. 47 m. soir.	1,13
Mai	P. L. le 3, à 6 h. 28 m. soir.	0,82
	N. L. le 18, à 5 h. 47 m. mat.	1,04
Juin	P. L. le 2, à 10 h. 2 m. mat.	0,79
	N. L. le 16, à 1 h. 42 m. soir.	0,96
Juillet	P. L. le 1[er], à 11 h. 27 m. soir.	0,85
	N. L. le 15, à 10 h. 20 m. soir.	0,94
	P. L. le 31, à 10 h. 43 m. mat.	0,97
Août	N. L. le 14, à 8 h. 37 m. mat.	0,95
	P. L. le 29, à 8 h. 30 m. soir.	1,08
Septembre	N. L. le 12, à 9 h. 28 m. soir.	0,93
	P. L. le 28, à 5 h. 45 m. mat.	1,14
Octobre	N. L. le 12, à 1 h. 21 m. soir.	0,89
	P. L. le 27, à 3 h. 15 m. soir.	1,13
Novembre	N. L. le 11, à 7 h. 43 m. mat.	0,82
	P. L. le 26, à 1 h. 27 m. mat.	1,09
Décembre	N. L. le 11, à 3 h. 2 m. mat.	0,80
	P. L. le 25, à 0 h. 25 m. soir.	1,02

On a remarqué que, dans nos ports, les plus grandes marées suivent d'un jour et demi la nouvelle et la pleine lune. Ainsi, on aura l'époque où elles arrivent en ajoutant un jour et demi à la date des syzygies. On voit par ce tableau que, pendant l'année 1901, les plus fortes marées seront celles des 22 janvier, 20 février, 22 mars, 20 avril, 19 mai, 31 août, 29 septembre, 29 octobre, 27 novembre et 27 décembre. Ces marées, surtout celles des 22 février, 22 mars, 20 avril, 31 août, 29 septembre, 29 octobre et 27 novembre, pourraient occasionner quelques désastres si elles étaient favorisées par les vents.

PETITE REVUE, par HENRIOT et DRANER



CHAMPS-ÉLYSÉES

— Ils vont encore couper tous ces arbres-là...
— Flûte! alors. On n'aura plus seulement de fauteuils pour voir passer les enterrements!



— Goûtez, monsieur. Comme fondants, c'est la perfection!
— Et vous les appelez?
— Des budgets.

JANVIER (le Verseau)			FÉVRIER (les Poissons)			MARS (le Bélier)		
1	mardi.	Circoncision.	1	vendredi.	s. Ignace.	1	vendredi.	s. Aubin.
2	mercredi.	s. Macaire, abbé.	2	samedi.	Purification.	2	samedi.	ste Camille.
3	jeudi.	ste Geneviève.	3	DIM.	s. Blaise. *Sept.*	3	DIM.	ste Cunégonde. *Rem.*
4	vendredi.	s. Rigobert.	4	lundi.	ste Jeanne de Val.	4	lundi.	s. Casimir.
5	samedi.	ste Amélie.	5	mardi.	ste Agathe.	5	mardi.	s. Théophile.
6	DIM.	Epiphanie.	6	mercredi.	ste Dorothée.	6	mercredi.	ste Colette.
7	lundi.	s. Lucien, évêque.	7	jeudi.	s. Romuald.	7	jeudi.	s. Thom. d'Aquin.
8	mardi.	ste Gudule.	8	vendredi.	s. Jean de Matha.	8	vendredi.	s. Jean de Dieu.
9	mercredi.	s. Julien, évêque.	9	samedi.	ste Apolline.	9	samedi.	ste Françoise.
10	jeudi.	s. Guillaume.	10	DIM.	ste Scholast. *Sexag.*	10	DIM.	40 Martyrs. *Oculi.*
11	vendredi.	s. Théodore.	11	lundi.	s. Séverin.	11	lundi.	s. Constantin.
12	samedi.	s. Arcadius.	12	mardi.	ste Eulalie.	12	mardi.	s. Grégoire.
13	DIM.	Bapt. de N. S.	13	mercredi.	s. Polyeucte.	13	mercredi.	ste Euphrasie.
14	lundi.	s. Hilaire, évêque.	14	jeudi.	s. Valentin.	14	jeudi.	ste Mathilde. *Mi-C.*
15	mardi.	s. Paul, ermite.	15	vendredi.	s. Faustin.	15	vendredi.	s. Zacharie.
16	mercredi.	s. Marcel, pape.	16	samedi.	ste Julienne.	16	samedi.	s. Abraham.
17	jeudi.	s. Antoine.	17	DIM.	s. Sylvain. *Quinq.*	17	DIM.	s. Patrice. *Lœtare.*
18	vendredi.	Ch. s. Pierre à R.	18	lundi.	s. Siméon.	18	lundi.	s. Gabriel.
19	samedi.	s. Sulpice, évêque.	19	mardi.	s. Barbat. *M. gr.*	19	mardi.	s. Joseph.
20	DIM.	s. Sébastien.	20	mercredi.	Cendres.	20	mercredi.	s. Guibert.
21	lundi.	ste Agnès.	21	jeudi.	s. Pepin.	21	jeudi.	s. Benoit.
22	mardi.	s. Vincent.	22	vendredi.	Ch. s. P. à Ant.	22	vendredi.	ste Léa.
23	mercredi.	s. Raymond.	23	samedi.	s. Pierre Damien.	23	samedi.	s. Victorien.
24	jeudi.	s. Timothée.	24	DIM.	s. Mathias. *Quadr.*	24	DIM.	La Passion.
25	vendredi.	Conv. de s. Paul.	25	lundi.	s. Césaire.	25	lundi.	*Annonciation.*
26	samedi.	s. Polycarpe.	26	mardi.	s. Porphyre.	26	mardi.	s. Emmanuel.
27	DIM.	s. J. Chrysostome.	27	mercredi.	ste Honorine. *Q.T.*	27	mercredi.	s. Robert.
28	lundi.	s. Charlemagne.	28	jeudi.	s. Romain.	28	jeudi.	s. Gontran.
29	mardi.	s. Fr. de Sales.				29	vendredi.	ste Eustasie.
30	mercredi.	ste Bathilde.				30	samedi.	s. Rieul.
31	jeudi.	s. Pierre Nolasque.				31	DIM.	Les Rameaux.
P. L. le 5, à 0 h. 23 m. matin.			P. L. le 3, à 3 h. 39 m. soir.			P. L. le 5, à 8 h. 14 m. matin.		
D. Q. le 12, à 8 h. 47 m. soir.			D. Q. le 11, à 6 h. 21 m. soir.			D. Q. le 13, à 1 h. 16 m. soir.		
N. L. le 20, à 2 h. 45 m. soir.			N. L. le 19, à 2 h. 54 m. matin.			N. L. le 20, à 1 h. 2 m. soir.		
P. Q. le 27, à 10 h. 1 m. matin.			P. Q. le 25, à 6 h. 47 m. soir.			P. Q. le 27, à 4 h. 48 m. matin.		



— Papa, pourquoi qu'il est tout nu?
— C'est un soldat romain.
— Après le désarmement?



Grâce aux vestiaires à chapeaux, les ouvreuses auront désormais quelques distractions pendant les entr'actes.

AVRIL (le Taureau)		
1	lundi.	s. Valéry.
2	mardi.	s. Fr. de Paule.
3	mercredi.	ste Marie Égypt.
4	jeudi.	s. Isidore.
5	vendredi.	*Vendredi saint.*
6	samedi.	s. Célestin.
7	DIM	PAQUES.
8	lundi.	s. Gauthier.
9	mardi.	s. Hugues.
10	mercredi.	s. Macaire.
11	jeudi.	s. Léon le Grand.
12	vendredi.	s. Jules.
13	samedi.	s. Herménégilde.
14	DIM.	*Quasimodo.*
15	lundi.	ste Anastasie.
16	mardi.	s. Fructueux.
17	mercredi.	s. Anicet.
18	jeudi.	s. Parfait.
19	vendredi.	s. Léon, pape.
20	samedi.	s. Marcellin.
21	DIM.	s. Anselme.
22	lundi.	ss. Soter et Caius.
23	mardi.	s. Georges.
24	mercredi.	s. Fidèle.
25	jeudi.	s. Marc.
26	vendredi.	s. Clet.
27	samedi.	s. Anthime.
28	DIM.	ste Prudence.
29	lundi.	s. Pierre Martyr.
30	mardi.	ste Cath. de Sienne.

P. L. le 4, à 1 h. 29 m. matin.
D. Q. le 12, à 4 h. 6 m. matin.
N. L. le 18, à 9 h. 17 m. soir.
P. Q. le 25, à 4 h. 24 m. soir.

MAI (les Gémeaux)		
1	mercredi.	s. Philippe, s. Jacq.
2	jeudi.	s. Athanase.
3	vendredi.	*Inv. de la S. Croix.*
4	samedi.	ste Monique.
5	DIM.	s. Pie V.
6	lundi.	s. Jean Porte Latine.
7	mardi.	s. Stanislas.
8	mercredi.	s. Désiré.
9	jeudi.	s. Grég. de Nazianze.
10	vendredi.	s. Antonin.
11	samedi.	ss. Achille et Nérée.
12	DIM.	s. Pancrace.
13	lundi.	*Rogations.*
14	mardi.	s. Pacôme.
15	mercredi.	s. Cassius.
16	jeudi.	ASCENSION.
17	vendredi.	s. Pascal.
8	samedi.	s. Venant.
19	DIM.	s. Pierre Célest.
20	lundi.	s. Bernardin.
21	mardi.	ste Virginie.
22	mercredi.	ste Julie.
23	jeudi.	s. Didier.
24	vendredi.	N.-D. Auxiliatrice.
25	samedi.	s. Phil. de Néri. *v. j.*
26	DIM.	PENTECOTE.
27	lundi.	ste Marie-Madeleine.
28	mardi.	s. Germain.
29	mercredi.	s. Maximin. *Q. T.*
30	jeudi.	s. Félix, pape.
31	vendredi.	ste Angèle de Mér.

P. L. le 3, à 6 h. 28 m. soir.
D. Q. le 11, à 2 h. 47 m. soir.
N. L. le 18, à 5 h. 47 m. matin.
P. Q. le 25, à 5 h. 49 m. matin.

JUIN (l'Écrevisse)		
1	samedi.	s. Pamphile.
2	DIM.	TRINITÉ.
3	lundi.	ste Clotilde.
4	mardi.	s. François Caracc.
5	mercredi.	s. Boniface.
6	jeudi.	FÊTE-DIEU.
7	vendredi.	s. Claude.
8	samedi.	s. Médard.
9	DIM.	s. Félicien.
10	lundi.	s. Landry.
11	mardi.	s. Barnabé.
12	mercredi.	s. Nabor.
13	jeudi.	s. Ant. de Padoue.
14	vendredi.	*F. du S.-C. de Jésus.*
15	samedi.	ste Germaine Cousin.
16	DIM.	s. J.-François Régis.
17	lundi.	s. Aurélien.
18	mardi.	ste Marine.
19	mercredi.	s. Gervais.
20	jeudi.	s. Sylvère.
21	vendredi.	s. Louis de Gonzag.
22	samedi.	s. Paulin.
23	DIM.	s. Jacob.
24	lundi.	*Nativ. de s. J.-Bapt.*
25	mardi.	s. Prosper.
26	mercredi.	s. Babolein.
27	jeudi.	s. Ladislas.
28	vendredi.	s. Irénée.
29	samedi.	s. Pierre et s. Paul.
30	DIM.	Commém. de s. Paul.

P. L. le 2, à 10 h. 2 m. matin.
D. Q. le 9, à 10 h. 9 m. soir.
N. L. le 16, à 1 h. 42 m. soir.
P. Q. le 23, à 9 h. 8 m. soir.



— Tu as encore lutté au collège? Malheureux! Moi qui voudrais que tu finisses ta carrière à l'Institut !... Tu la finiras comme lutteur dans les foires!



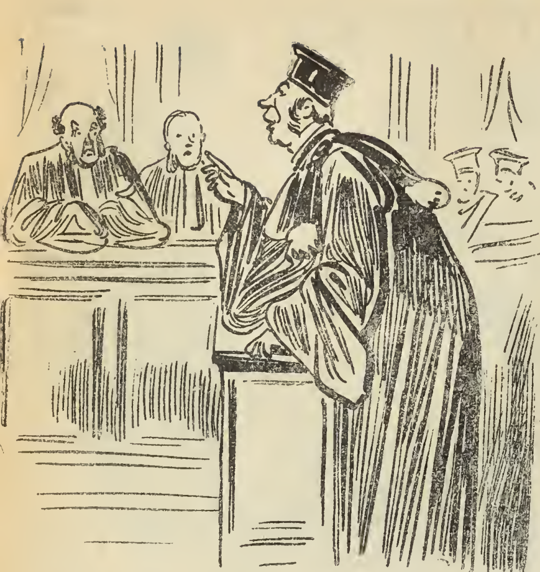
— Paraîtrait que chaque exécution coûte vingt-trois mille francs au pays... Plaidez pour moi l'économie.

JUILLET (le Lion)			AOUT (la Vierge)			SEPTEMBRE (la Balance)		
1	lundi.	s. Thierry.	1	jeudi.	s. Pierre ès liens.	1	DIM.	s. Leu et s. Gilles.
2	mardi.	*Visitation de N. D.*	2	vendredi.	s. Alphonse.	2	lundi.	s. Etienne, roi.
3	mercredi.	s. Anatole.	3	samedi	Inv. s. Etienne.	3	mardi.	s. Lazare.
4	jeudi.	ste Berthe.	4	DIM.	s. Dominique.	4	mercredi.	ste Rosalie.
5	vendredi.	ste Zoé.	5	lundi.	s. Yvon, martyr.	5	jeudi.	s. Bertin, abbé.
6	samedi.	s. Ulric.	6	mardi.	*Transfigurat. N. S.*	6	vendredi.	ste Reine.
7	DIM.	ste Aubierge.	7	mercredi.	s. Gaëtan.	7	samedi.	s. Cloud.
8	lundi.	ste Elisabeth.	8	jeudi.	s. Justin.	8	DIM.	*Nativ. de la Vierge.*
9	mardi.	ste Véronique.	9	vendredi.	s. Spire.	9	lundi.	s. Omer, évêque.
10	mercredi.	ste Félicité.	10	samedi.	s. Laurent, martyr.	10	mardi.	ste Pulchérie.
11	jeudi.	s. Pie Ier.	11	DIM.	ste Susanne.	11	mercredi.	s. Patient, évêque.
12	vendredi.	s. Gualbert.	12	lundi.	ste Claire.	12	jeudi.	s. Léonce.
13	samedi.	s. Eugène.	13	mardi.	s. Hippolyte.	13	vendredi.	s. Aimé.
14	DIM.	s. Bonaventure.	14	mercredi.	s. Eusèbe, *v. j.*	14	samedi.	*Exalt. de la S. Croix.*
15	lundi.	s. Henri.	15	jeudi.	ASSOMPTION.	15	DIM.	s. Nicomède.
16	mardi.	*N. D. du Carmel.*	16	vendredi.	s. Roch.	16	lundi.	s. Cyprien.
17	mercredi.	s. Alexis.	17	samedi.	s. Mamert.	17	mardi.	s. Lambert.
18	jeudi.	s. Camille.	18	DIM.	ste Hélène.	18	mercredi.	s. J. Cupertino. *Q. T.*
19	vendredi.	s. Vincent de Paul.	19	lundi.	s. Joachim.	19	jeudi.	s. Janvier.
20	samedi.	ste Marguerite.	20	mardi.	s. Bernard.	20	vendredi.	s. Eustache.
21	DIM.	s. Victor, martyr.	21	mercredi.	ste Jeanne Chantal.	21	samedi.	s. Matthieu.
22	lundi.	ste Madeleine.	22	jeudi.	s. Symphorien.	22	DIM.	s. Maurice.
23	mardi.	s. Apollinaire.	23	vendredi.	s. Sidoine.	23	lundi.	ste Thècle.
24	mercredi.	ste Christine, *v.*	24	samedi	s. Barthélemy.	24	mardi.	N. D. de la Merci.
25	jeudi.	s. Jacques, s. Christ.	25	DIM.	s. Louis, roi.	25	mercredi.	s. Firmin.
26	vendredi.	ste Anne.	26	lundi.	s. Zéphirin.	26	jeudi.	ste Justine.
27	samedi.	s. Pantaléon.	27	mardi.	s. Cesaire.	27	vendredi.	s. Côme et s. Damien.
28	DIM.	s. Nazaire.	28	mercredi.	s. Augustin	28	samedi.	s. Venceslas.
29	lundi.	ste Marthe.	29	jeudi.	Décolla. de s. J.-Bap.	29	DIM.	s. Michel, archange.
30	mardi.	s. Abdon.	30	vendredi.	ste Rose de Lima.	30	lundi.	s. Jérôme.
31	mercredi.	s. Germain l'Auxerr.	31	samedi.	s. Raymond Nonnat.			

Juillet :
P. L. le 1, à 11 h. 27 m. soir.
D. Q. le 9, à 3 h. 29 m. matin.
N. L. le 15, à 10 h. 20 m. soir.
P. Q. le 23, à 2 h. 7 m. soir.
P. L. le 31, à 10 h. 43 m. matin.

Août :
D. Q. le 7, à 8 h. 11 m. matin.
N. L. le 14, à 8 h. 37 m. matin.
P. Q. le 22, à 8 h. 1 m. matin
P. L. le 29, à 8 h. 30 m. soir.

Septembre :
D. Q. le 5, à 1 h. 36 m. soir.
N. L. le 12, à 9 h. 28 m. soir.
P. Q. le 21, à 1 h. 43 m. matin.
P. L. le 28, à 5 h. 45 m. matin.



— Je m'oppose à la demande de huis-clos pour une simple affaire d'attentat à la pudeur! Le public qui fréquente les théâtres de Paris en a vu bien d'autres.



— N'est-ce pas, mon mignon, vous me reconduirez chez maman pour bien lui assurer que vous ne m'avez pas laissée seule une seconde?

OCTOBRE (le Scorpion)			NOVEMBRE (le Sagittaire)			DÉCEMBRE (le Capricorne)		
1	mardi.	s. Remi, évêque.	1	vendredi.	TOUSSAINT.	1	DIM.	s. Eloi. *Avent.*
2	mercredi.	ss. Anges gardiens.	2	samedi.	*Comm. des Morts.*	2	lundi.	ste Bibiane.
3	jeudi.	s. Denis Aréopag.	3	DIM.	s. Marcel.	3	mardi.	s. Fr. Xavier.
4	vendredi.	s. François d'Assise.	4	lundi.	s. Charles Borromée.	4	mercredi.	ste Barbe.
5	samedi.	s. Placide.	5	mardi.	ste Berthilde.	5	jeudi.	s. Sabas, abbé.
6	DIM.	s. Bruno.	6	mercredi.	s. Léonard.	6	vendredi.	s. Nicolas.
7	lundi.	s. Serge, ste Bacq.	7	jeudi.	s. Ernest.	7	samedi.	s. Ambroise.
8	mardi.	ste Brigitte.	8	vendredi.	Les 4 Mart. couronnés	8	DIM.	IMM. CONCEPTION
9	mercredi.	s. Denis, évêque.	9	samedi.	s. Mathurin.	9	lundi.	ste Léocadie.
10	jeudi.	s. François.	10	DIM.	s. Juste.	10	mardi.	ste Valère.
11	vendredi.	s. Nicaise.	11	lundi.	s. Martin.	11	mercredi.	s. Daniel.
12	samedi.	s. Wilfrid.	12	mardi.	s. René, évêque.	12	jeudi.	ste Odile.
13	DIM.	s. Edouard.	13	mercredi.	s. Didace.	13	vendredi.	ste Luce, vierge.
14	lundi.	s. Calixte.	14	jeudi.	s. Maclou.	14	samedi.	s. Nicaise.
15	mardi.	ste Thérèse.	15	vendredi.	ste Gertrude.	15	DIM.	s. Mesmin.
16	mercredi.	s. Léopold.	16	samedi.	s. Edmond.	16	lundi.	ste Adélaïde.
17	jeudi.	ste Estelle.	17	DIM.	s. Grégoire Thaumat.	17	mardi.	ste Olympiade.
18	vendredi.	s. Luc, évangéliste.	18	lundi.	s. Othon.	18	mercredi.	s. Gatien. *Q. T.*
19	samedi.	s. Pierre d'Alcantara	19	mardi.	ste Elisabeth.	19	jeudi.	s. Meurice.
20	DIM.	ste Cléopâtre.	20	mercredi.	s. Félix de Valois.	20	vendredi.	s. Philogone.
21	lundi.	ste Ursule.	21	jeudi.	*Présent. de la Vierge*	21	samedi.	s. Thomas.
22	mardi.	s. Mellon.	22	vendredi.	ste Cécile.	22	DIM.	s. Honorat.
23	mercredi.	s. Rédempteur.	23	samedi.	s. Clément.	23	lundi.	ste Victoire,
24	jeudi.	s. Raphaël.	24	DIM.	ste Flore.	24	mardi.	ste Delphine, *v. j.*
25	vendredi.	s. Crépin, s. Crép.	25	lundi.	ste Catherine.	25	mercredi.	NOEL.
26	samedi.	s. Rustique.	26	mardi.	ste Geneviève des Ar.	26	jeudi.	s. Etienne.
27	DIM.	s. Frumence, *v.*	27	mercredi.	s. Maxime.	27	vendredi.	s. Jean, apôtre.
28	lundi	s. Simon, s. Jude.	28	jeudi.	s. Sosthène.	28	samedi.	ss. Innocents.
29	mardi.	s. Narcisse.	29	vendredi.	s. Saturnin.	29	DIM.	s. Thomas de Cantor.
30	mercredi.	s. Lucain.	30	samedi.	s. André.	30	lundi.	ste Colombe.
31	jeudi.	s. Quentin, *v. j.*				31	mardi.	s. Sylvestre.
D. Q. le 4, à 9 h. 1 m. soir. N. L. le 12, à 1 h. 21 m. soir. P. Q. le 20, à 6 h. 7 m. soir. P. L. le 27, à 3 h. 15 m. soir.			D. Q. le 3, à 7 h. 34 m. matin. N. L. le 11, à 7 h. 43 m. matin. P. Q. le 19, à 8 h. 33 m. matin. P. L. le 26, à 1 h. 27 m. matin.			D. Q. le 2, à 9 h. 59 m. soir. N. L. le 11, à 3 h. 2 m. matin. P. Q. le 18, à 8 h. 44 m. soir. P. L. le 25, à 0 h. 25 m. soir.		

LE FIACRE PRÉHISTORIQUE

M. Gambade, membre de l'Académie des sciences, se leva et donna lecture à ses collègues du mémoire suivant :

« Je viens, mes chers collègues, vous faire part de la découverte que j'ai faite au cours des fouilles que je suis en train de pratiquer sur l'emplacement de l'ancienne ville de Levallois-Perret, aujourd'hui disparue.

« Cette découverte, dont je puis m'enorgueillir à bon droit, nous éclaire sur les moyens de locomotion dont se servait l'homme de 1899.

« Or, messieurs, je dois reconnaître que, si forts que nous soyons ou que nous nous croyions, nous n'avons rien inventé en cette matière. L'homme de 1899, j'en ai la preuve formelle, se servait de fiacres, quand il avait à se transporter d'un lieu à un autre.

« J'ai, en effet, mis à jour, au cours de mes dernières fouilles, une quantité très considérable de fossiles d'une forme tellement caractérisée, qu'il m'a été impossible de ne pas me rendre compte que je me trouvais devant des fiacres préhistoriques.

« C'est, en effet, bien qu'à l'état rudimentaire, la reproduction exacte de nos fiacres actuels, avec leur configuration, du moins dans les grandes lignes.

Ce qu'il y a de plus bizarre, c'est que ces fiacres présentent l'aspect de véhicules de pierre, les molécules de bois ou de métal ayant été remplacées, par suite du travail du temps, par des molécules de calcaire.

« Autre particularité. A l'avant de ces intéressantes voitures, en dessous du siège sur lequel se tiennent nos conducteurs, j'ai remarqué une paire de longues traverses parallèles. Cette même particularité se reproduit sur toutes les voitures que nous avons trouvées.

« Mais il est encore une autre particularité tout à fait étrange que je crois devoir signaler à notre compagnie. J'en ai tiré des conclusions sur lesquelles j'attirerai tout à l'heure votre attention.

« Entre chacune de ces paires de traverses, j'ai trouvé des ossements d'animaux à l'état fossile. J'ai pu reconstituer plusieurs squelettes qui m'ont donné la preuve que ces ossements appartiennent tous à la même race.

« Bref, ces ossements sont, à n'en pas douter, des ossements de cheval, l'animal comestible par excellence.

« Oui, messieurs, le cheval, que nous dégustons sous toutes les formes possibles, dont la viande fraîche nous fournit de si succulents rôtis, de si appétissants pot-au-feu, et dont la chair marinée nous permet de réaliser des conserves de lièvre, de chevreuil, de foie gras, de canards, d'alouettes, le cheval enfin, le bienfaisant cheval !

« Mais, me demanderez-vous, que pouvaient bien faire des chevaux à côté de fiacres ?

« C'est la question que je me suis posée.

« Il y avait là un intéressant problème. Voici la solution que je vous propose :

« En examinant de près ces fiacres fossiles, je ne tardai pas à acquérir la certitude qu'il leur manque à tous le moteur qui sert à mettre en action les voitures dont nous nous servons aujourd'hui. Ces fiacres sont tous dénués de moteurs. Il faut pourtant admettre que nos ancêtres de l'époque préhistorique avaient un moyen de les faire avancer.

« Je fus donc conduit à me demander si ce n'était pas le cheval qui servait à les traîner.

« Ce n'est là qu'une hypothèse, peu vraisemblable. Je sais bien qu'il nous paraît inadmissible que l'on ait jamais pu employer,

DÉMÉNAGEMENT, par BLANCHET-MAGON.



— Ça pèse tout de même, bourgeois !... Un demi-s'tier ne serait pas de trop...

pour faire rouler des véhicules, le bon animal qui a pour unique mission de nous nourrir.

« Pourtant la place symétrique, invariable, des ossements entre les traverses attachées sur le devant des voitures semble confirmer ma supposition.

« Il faudrait donc croire que l'homme de 1899, qui était peut-être herbivore ou cannibale, employait les chevaux à traîner les voitures. Et ce serait alors, grâce à quelque cataclysme qui aurait enseveli véhicules et animaux tout ensemble, que nous pourrions fixer aujourd'hui un point curieux et inconnu de la préhistoire. »

M. Gambade se rassit au milieu des applaudissements de ses collègues. Sa communication fut jugée des plus intéressantes. On en vota l'impression à l'unanimité, et l'on décida qu'il en serait fait part, le jour même, aux Sociétés savantes du monde entier, au moyen du télégraphe sans fils.

Adrien Vély.

DÉMÉNAGEMENT (suite).



— Vous ne vous plaisiez donc pas où vous étiez ?...
— C'étaient les termes du propriétaire qui ne me plaisaient pas.

LA VOIX DU SANG

Vous savez que j'aime à réunir autour de ma table, une fois par semaine, quelques amis, et, si l'occasion s'en présente, les personnages en vue du moment. C'est un prétexte à causerie. Chacun dit son mot, émet son opinion, à la bonne franquette. On passe sans transition des petits sujets aux grands. Chemin faisant, on remue pas mal d'idées intéressantes.

Hier, j'avais comme convive le père Du Lac, Brisson, Little Titch (qui, entre parenthèses, nous en a raconté une bien bonne, mais un peu triste), la petite Polaire de *la Scala*, le directeur du Casino d'Ohnetville et un colonel d'infanterie de marine.

Mon Dieu! avons-nous ri! Vous pensez bien que l'on ne se gêne pas devant moi et que l'on peut causer en toute liberté.

Nous avions déjà approfondi la question du sou du franc, celle de la moutarde dans les bains de pieds, du pourboire des cochers, etc., quand mon vieil ami, le directeur du Casino, nous conta cette singulière histoire et m'autorisa à la mettre sous les yeux du public.

Je vous la rapporte d'autant plus volontiers qu'elle sera une réponse, en quelque sorte, à la lettre que j'ai reçue l'autre jour d'une vieille dame de Barbezieux.

« C'était, nous dit l'impresario, pendant

DÉMÉNAGEMENT (suite).



— Si on récidivait, hein! patron?...

— Foi de Galapiat, vous êtes un bon zig!
— J' suis un bon zig? Eh ben, prête-moi cent so

la terrible expédition de Madagascar. Je dirigeais alors le casino de Bagonval, petite station thermale au N.-O. de l'île, à l'embouchure du principal affluent du Betsiboka. J'avais dans ma troupe un père noble qui, étant tombé en enfance, n'avait plus l'autorité nécessaire pour jouer les vieillards. Il me servait de régisseur.

« C'était un très brave homme, qui avait roulé dans tous les théâtres et les cafés-concerts de France et de Corse. Il avait appris, pendant sa longue carrière, une série prodigieuse de facéties, de bonnes blagues et de farces de toute sorte. Il était impayable. Il était très aimé des indigènes que son savoir émerveillait. Il apprenait aux petits Malgaches mille jeux plaisants. Il les initiait surtout à l'art délicat de la pêche à la ligne. Vous savez que c'est dans notre profession que l'on trouve les meilleurs pêcheurs à la ligne... »

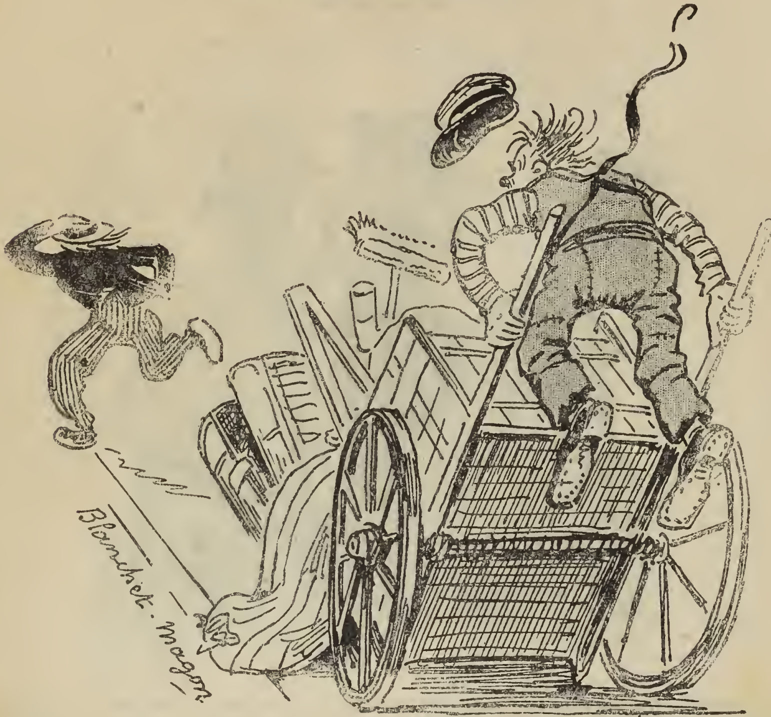
(Je me permets d'interrompre le récit de notre ami. J'ai remarqué, en effet, que les comédiens adorent la pêche à la ligne et y excellent. Pourquoi? Je l'ignore. C'est une question à étudier. Je ne veux pas le faire à la légère. Mais cette digression est déjà trop longue. Revenons à nos moutons.)

« — ... Un jour, mon père noble conduisit deux jeunes Malgaches pêcher à l'étang de Maratomba-lara, situé un peu au sud de notre station thermale, au pied du plateau d'Ankova.

La pêche s'annonçait comme fructueuse, quand tout à coup mon vieux régisseur poussa un cri. Il se sentait entraîné par le fil de sa ligne.

Quel pouvait être le poisson assez gros pour opérer une pareille attraction? Était-ce l'ictus bellephum, assez fréquent dans ces parages? Etait-ce le fameux brochet gigas

DÉMÉNAGEMENT (fin).



— Ah ! le brigand !.., Il se sauve avec mes cinq francs !... Il m'abandonne avec son mobilier de deux sous ! ! !...

qui, dernièrement, a fait l'objet d'une longue étude de M. Milne-Edwards? Non. Ce n'était pas un poisson : c'était un crocodile.

Vous pensez bien que les deux petits Malgaches prirent leurs jambes à leur cou et vinrent en toute hâte nous apprendre l'affreuse nouvelle. Vous devinez notre émotion ?... Nous étions en pleine répétition. Nous faisions des raccords pour la représentation du soir.

Aussitôt, mon ingénue, ma gommeuse excentrique, mon jeune premier, mon comique grime et moi, nous volâmes au lieu de la catastrophe.

Hélas ! quel affreux spectacle, si tragique dans son éloquente simplicité ! Il ne restait plus de notre infortuné camarade que son panier de pêche, bien seul désormais...

....

Dois-je vous raconter à la suite de quels efforts insensés j'ai pu capturer, vivant, cet infâme amphibie dont les soixante-huit dents étaient rouges encore du sang du père noble ? Vous narrer après quelles péripéties extraordinaires je l'ai amené à Paris, et dans quelles circonstances j'en fis don au Jardin des Plantes ? Cela m'entraînerait trop loin et j'ai hâte d'arriver à l'objet principal de mon récit.

Plusieurs années se passèrent. J'avais complètement oublié cette aventure, assez

LA QUESTION DU CHAUFFAGE, par J. BELON.



Les événements sud-africains ne sont pour rien dans leur air préoccupé, ils songent tout simplement à l'installation de leur poêle ou de leur calorifère.

insignifiante, en somme, quand j'eus l'idée d'aller prendre des nouvelles de la santé de mon animal.

Je me rendis au Jardin des Plantes. Près du bassin où bâillait mon crocodile — qui se portait comme vous et moi, le gaillard! — une jeune fille, un ange plutôt, si fraîche et si jolie qu'on se serait damné pour elle, s'amusait à jeter dans la gueule ouverte du monstre, du pain, des cerises, des gâteaux.

Je songeai alors combien notre Victor Hugo eût admiré une fois de plus l'esprit antithétique de la Nature qui se plaît à rapprocher l'ange et le démon, la chevelure blonde et la barbe blanche, les jeunes filles et les crocodiles!

Un peu surpris, néanmoins, de cette prédilection pour une aussi vilaine bête, je questionnai la fillette :

— J'ai un béguin, me répondit-elle, pour mon vieux Croco.

De plus en plus intrigué, je voulus savoir son nom. Elle le déclina avec bonne grâce :

— Je me nomme Madeleine X... et je suis la fille d'un père noble, mort à Madagascar, en faisant bravement son devoir, paraît-il.

(Je dois vous dire que j'avais préféré raconter que mon père noble avait été tué par une balle ennemie. J'avais trouvé cela moins pénible pour la famille de mon régisseur et plus flatteur pour notre Casino.)

Voilà l'anecdote, conclut mon ami l'im-

LA QUESTION DU CHAUFFAGE (suite).



Puis il y a a cheminée qui tire et celle qui ne tire pas. Le concierge reçoit un suif, le proprio en reçoit un autre ; il n'y a que le fumiste qui ne reçoit rien du tout.

presario. Elle est typique. Comment soutenir, après cela, la théorie de la voix du sang? Pas une seconde, cette jeune fille n'a compris qu'elle était en présence de l'assassin de son père. Bien au contraire, elle se sentait attirée vers lui. Elle le choyait et le nourrissait. Qu'en pensez-vous? »

Je n'ai rien à ajouter à cet argument, qui me semble concluant. Tous mes convives furent de cet avis. Quant à Little Titch, ses larmes l'empêchaient de parler.

Xavier Roux.

UNE POULE SURVINT

Oreste et Pylade n'étaient pas plus unis que Gustave Balavoine et Gaston Durocher.

On eût compris, à la rigueur, Oreste flanquant une pile à Pylade, avant d'admettre que Gustave pût donner une chiquenaude à Gaston.

Ils habitaient tous deux porte à porte, sur le même palier; leurs deux chambres étaient contiguës.

Ils avaient les mêmes idées, les mêmes goûts, les mêmes manies, la même taille, la même nuance de cheveux, et ils poussaient le souci d'être semblables l'un à l'autre jusqu'à posséder la même myopie.

C'était, entre eux, une de ces amitiés d'enfance que rien ne peut troubler.

Un jour, Gustave était à sa fenêtre, fumant une cigarette et regardant distraitement devant lui, lorsqu'à une fenêtre en face, de l'autre côté de la rue, il aperçut, derrière le rideau de mousseline relevé, une jeune personne qui lui parut fraîche et souriante à souhait.

Il ôta son lorgnon, un peu intrigué, le frotta conscienscieusement pour enlever la buée des verres, le remit sur son nez, et se dit :

— Je ne m'étais pas trompé, elle est charmante !

De son côté, Gaston était aussi à sa fenêtre, et le sourire de la vierge d'en face l'avait frappé.

Lui aussi avait fait le geste familier d'ôter son lorgnon pour en éclairer les verres, et il avait murmuré :

— Décidément, elle est ravissante !

Lorsque les deux amis se retrouvèrent en présence l'un de l'autre, ils ne se parlèrent pas de leur voisine.

Ce fut leur premier secret.

Ils sortirent ensemble et se promenèrent longuement en devisant de la beauté des femmes en général, et de la supériorité de la brune sur la blonde, — la jeune personne d'en face leur avait paru brune.

Et ils avaient tous deux semblablement une pointe de mélancolie, avec un peu de fièvre, qu'ils dissimulaient de leur mieux.

Lorsqu'ils rentrèrent, ils se précipitèrent chacun à leur fenêtre...

Elle était toujours là, la vierge aux traits si purs; et elle souriait encore, — sans doute parce qu'elle les avait vus apparaître.

Gustave s'enflamma, et dit tout haut :

— Je l'aime !...

Gaston soupira de son côté énergiquement :

— Je l'aime !...

Gustave pensa :

— Il faut que je fasse savoir à cette idéale créature le sentiment que j'éprouve !

Aussitôt, il écrivit un billet passionné qui commençait par « Ange adoré » et se terminait par : « Mon âme, ma vie, tout vous appartient. » Le corps du poulet se composait d'une *olla podrida* de phrases consacrées : « L'air que vous respirez... Vivre à vos pieds... Être votre esclave... Baiser la trace de vos pas... », et autres gentillesses de rigueur en cette circonstance.

Retiré dans sa chambre, Gaston, lui aussi, avait saisi sa bonne plume, et il avait extrait de son encrier à peu près les mêmes phrases sentimentales.

La petite brune d'en face avait deux esclaves de plus à son service.

Elle en fut avertie le soir même.

Car Gustave et Gaston, s'étant isolés, profitèrent du moment où la fenêtre était entr'ouverte, pour lancer chacun son billet dans la chambre de la belle.

FANTAISIE, par GRASS-MICK.



— Laissez-moi, monsieur, je veux être seule.
— Mais je crois que... vous n'avez pas l'air de l'être.



— Dire qu'un jour je finirai peut-être, moi aussi, par dompter des lions!

Les deux amis, ce coup d'audace accompli, n'en dormirent pas de la nuit.

— Va-t-elle se fâcher?... se demandait Gustave.

— L'aurais-je froissée? se demandait Gaston.

Et ils attendirent le jour avec anxiété.

Elle ne parut point fâchée, car derrière son rideau, elle souriait comme à l'habitude...

Le lendemain, Gustave entrant inopinément chez Gaston, le surprit en train d'envoyer des baisers à leur commune idole.

Il vit rouge.

— Misérable! hurla-t-il, tu l'aimes, toi aussi!

Gaston grinça :

— Tu l'aimes donc?...

— Je l'adore!

— Je l'idolâtre!!

— Nous sommes rivaux!!!

— Un de nous deux est de trop sur cette terre!!!

— Ce sera un duel à mort!... Je vous enverrai mes témoins, monsieur!

— Vous recevrez les miens, monsieur!

Ils se quittèrent, après avoir échangé ces fières paroles...

Le soir, tous deux se rencontrèrent à la porte de leur belle.

C'était la première fois qu'ils se hasardaient en ce paradis.

Mais ils allaient se couper la gorge pour la ravissante brune, il était bien juste qu'ils le lui fissent savoir...

NOS VOISINS DE CAMPAGNE, par DRANER



— M. et Mme Duflan, retirés des affaires après fortune faite, meurent de leurs rentes en regrettant leur « établissement » de la rue Saint-Denis.



— Le jeune vicomte de Belœil qui s'exerce trois heures par jour contre le mur mitoyen.



M'sieu le maire, homme de progrès, à qui la commune doit huit réverbères à pétrole que le vent éteint aussitôt allumés.



La voisine de gauche — malgré son chant, elle n'arrive pas à faire pleuvoir.

NOS VOISINS DE CAMPAGNE (suite).



Mme de Rebondy, dame patronnesse, protectrice de l'enfance négligée, fondatrice du prix de vertu, etc. Un vieux marcheur affirme qu'elle a épaté Paris en 1855 sous le nom de Nini Mouchette.



L'artiste Saint-Florent, ex-premier rôle des théâtres de Béziers et de Carcassonne.



Le colonel Gavardot, membre honoraire de la compagnie des pompiers, formée sur son initiative.



Et enfin les fidèles gardiens de mes voisins, lesquels ne manquent jamais de charmer mon repos par leurs aubades nocturnes.

Une grosse femme vint leur ouvrir la porte.

— Madame, dirent-ils ensemble, nous aimons mademoiselle votre fille... Nous allons nous battre pour elles... Nous venons auparavant lui adresser nos adieux et lui demander d'accorder son amour au vainqueur.

— Ma fille ! s'écria la grosse femme suffoquée ; infamie !... Vous m'insultez !... Je suis demoiselle !!

— Comment? balbutièrent-ils, interloqués ; mais nos billets doux?...

Elle minauda en roulant des yeux de carpe frite :

— C'était donc vous?... Je les ai reçus... Ah ! Gustave !... Ah ! Gaston !...

Et elle poussa un soupir à faire tourner un moulin à vent.

A ce moment, les amoureux aperçurent, près de la fenêtre, à sa place habituelle...

Horreur !!!

Ah ! maudite myopie !

Ils aperçurent...

Une de ces têtes en carton sur lesquelles on fait les chapeaux !...

Gustave et Gaston avaient failli se battre pour un mannequin de modiste.

Jules Demolliens.

CONSEILS POUR LE TERME

Il y a trente-six mille manières de ne pas payer son terme, et pas une seule de bonne.

Les trucs employés par les générations précédentes sont depuis longtemps éventés, et les propriétaires, méfiants, ne sont plus guère disposés à faire ce qu'on appelle vulgairement « les poires ».

En général, le coup du loyer d'avance ordinairement en vigueur donne toujours six mois devant soi à qui n'a pas l'intention de faire des rentes à son vautour. Le terme d'avance obligeamment prêté par le concierge suffit même quelquefois à calmer les insatiables demandes des titulaires d'immeubles.

On peut faire taire, chez le préposé au cordon, ses besoins de rentrée d'argent par quelques billets de faveur dans les théâtres des boulevards extérieurs.

Mais tout cela, à l'instar de la jeunesse, n'a qu'un temps, et le moment arrive, le moment fatal où les deux chaises boiteuses, le matelas qui vous sert de lit et le pot à eau en zinc émaillé vont faire un tour sur le trottoir d'en face, et ce, par les soins d'un huissier laid comme les sept péchés capitaux, mais, en revanche, mal élevé comme une porte de prison.

(Cette dernière expression prise au sens figuré, car chacun sait que les portes des prisons ne sont pas faites exclusivement pour qu'on les saute à pieds joints.)

Or, l'*Art de ne pas payer son terme* n'a pas fait de progrès depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours.

C'est d'autant plus désolant que la découverte de la machine à faire des trous au fromage de gruyère, ou la nouvelle combinaison de serrure pour fermer hermétiquement les enquêtes, ne sont pas d'une utilité plus absolue que cette profession de locataire dans la purée, ne serait-ce que dans le principe de la question sociale, où il est nécessaire de trouver des gens qui crient plus fort que les autres...

On pourrait discuter durant des siècles sur cette éternelle situation, elle n'avance-

LES ODEURS DE PARIS, par HENRIOT.



— Oui, monsieur, c'est dégoûtant... Moi, je n'ai pas de chien, mais je me conduisais très bien dans Paris lorsqu'il y avait des odeurs normales...



— Odeur de poudre de riz, de satin, de fanfreluches et d'hôtels meublés... Je me savais dans le quartier Bréda.



— Un relent d'encres grasses... J'étais dans la rue du Croissant.



— Un parfum d'oignons et de légumes divers me faisait sentir les Halles.

LES ODEURS DE PARIS (suite).



— Odeur de sainteté... Je traversais le quartier Saint-Sulpice.



— Odeur de peinture fraîche... Je me disais : « Je suis près du Salon.



— Odeur de caserne... Je longeais l'École militaire.

rait pas d'un millimètre. Le terme seul avance, et avec une régularité telle, qu'on y pense encore plus qu'à l'Alsace et à la Lorraine.

Certains membres de la Ligue des Locataires ont proposé maintes fois de supprimer les propriétaires. Malheureusement, comme pour la poudre à punaises, si tous les moyens sont bons, aucun n'est pratique, et quelques observateurs ont même prouvé que la mort des tyrans simplifiait la besogne des héritiers, qui n'attendent cet événement que pour vous présenter la quittance à leur compte.

Tout est donc à recommencer.

D'un autre côté, il est puéril de risquer une petite conversation avec l'exécuteur des hautes œuvres pour le prix de location d'une chambre mansardée, au cinquième, sur la cour.

Le déménagement à la cloche de bois est devenu d'un romantisme classique. Les poètes eux-mêmes n'en veulent plus.

Néanmoins, dans la journée, avec un concierge désagréable, on peut essayer de faire descendre à reculons un commissionnaire qui, devant le portier et toujours en arrière, appelle un nom quelconque.

Le concierge, furieux, croyant que c'est un homme de peine égaré dans le grand escalier, le chasse avec des coups de savate quelque part...

Votre mobilier sort en même temps. C'est toujours ça.

Epouser la fille d'un individu, bête comme trente-deux oies, mais possesseur de quarante immeubles, constitue aussi une assez fructueuse opération.

Ceci fait encore partie des trente-six mille moyens; l'ultime combinaison et la plus pratique cependant pour ne pas payer son terme peut s'expliquer en deux mots :

Posséder une maison et demeurer dedans.

Charles Quinel.

LES ODEURS DE PARIS (suite).



— Odeur de vieux dossiers... Je flairais le Palais de Justice.

— Ils ont ouvert tous les égouts de Paris... Maintenant, c'est la même odeur infecte partout... Comment voulez-vous que je me reconnaisse?

LA MUSIQUE IMITATIVE

S'il est une chose que j'admire, c'est le sang-froid des programmes de certains concerts. Ils vous annoncent sans rire des machines dans ce genre :

SYMPHONIE PASTORALE
de Beethoven

Première partie : *Expression des sentiments à l'aspect des campagnes riantes.*

Deuxième partie : *Scène au bord du ruisseau.*

Troisième partie : *Réunion joyeuse des campagnards. — Orage.*

Finale : *Sentiments de joie et de reconnaissance après l'orage.*

Chaque fois que je tombe sur un de ces programmes, cela me rappelle une comédie du Gymnase : *Piccolino*, je crois.

Il y avait là-dedans un compositeur fin de siècle qui, à un moment donné, s'arrêtant avec ses compagnons dans une auberge de village, pariait contre eux qu'il allait chanter une phrase sans paroles à l'aubergiste et lui ferait comprendre qu'il désirait manger du fromage de chèvre.

En effet, il appelait l'aubergiste et lui exécutait, avec le sang-froid le plus désopilant, une tyrolienne insensée, qui faisait éclater de rire la salle tout entière.

L'aubergiste l'écoutait religieusement de la bouche et des yeux, et n'y comprenait rien du tout.

FAUT-IL SUPPRIMER LE CORSET? par J. BELON.



— Enfin, à votre avis, docteur, faut-il oui ou non le supprimer?
— Certainement, jeune homme ; d'abord :

« 1° Au point de vue esthétique la femme est plus séduisante.

Je ne suis même pas bien sûr qu'il ne répondait pas au compositeur :

— C'est sans doute un siphon d'eau de Seltz que désire monsieur?

Loin de moi la pensée impie que l'on ne puisse, à l'aide d'un trombone ou d'une clarinette, exprimer clairement toutes les situations de la vie.

Et si j'avais quelque chose à mettre en doute, ce ne serait ni la bonne foi des chefs d'orchestre, ni celle de leurs 4,000 auditeurs.

Lorsqu'un de ces maîtres exécute une phrase de Beethoven exprimant, suivant la légende, les *sentiments que l'on éprouve à l'aspect de la campagne riante*, rien ne m'ôtera de l'idée qu'il croit absolument que c'est arrivé.

Quant à ses auditeurs, ce n'est pas seulement de la foi, mais du fanatisme. Ils ferment les yeux, écoutent avec conviction ; et, pendant l'exécution du morceau, ils voien, positivement la *riante campagne* devant euxt avec un ruisseau argenté au premier plan, une chaumière à gauche, une meule de foin à droite et des peupliers dans le fond.

Vous viendriez leur dire tout bas à l'oreille :

— Dites donc, mon bonhomme... vous savez que vous vous montez le coup, et que vous n'avez devant vous, en fait de *riante campagne,* que le chapeau *panachard* de votre voisine d'en face...

Très probablement, l'extatique ne sortirait de sa rêverie que pour vous allonger un coup de poing sur l'œil.

Je ne vois d'ailleurs aucun inconvénient à ce qu'un accord en *ré* bémol vous fasse

FAUT-IL SUPPRIMER LE CORSET ? (suite).



« Nous ne verrons plus de femmes profiter des corsets qui leur allaient autrefois.

« Les soirées deviendront plus attrayantes ; même à Carcassonne on ne pensera plus aux Emmurés.



« 2° La poitrine reposant sur une base solide et naturelle, la femme mariée évite des désordres intérieurs,

et le développement de l'embonpoint devient régulier, rationnel et illimité ; par conséquent..

prendre pour une *riante campagne* un volumineux paquet de filasse.

Et du moment où, depuis le compositeur qui a perpétré cet accord en *ré* bémol jusqu'au monsieur à la bonne tête qui l'entend, tout le monde est persuadé qu'il n'y a rien au-dessus d'un accord en *ré* bémol pour peindre le bonheur que l'on éprouve à l'aspect d'une *riante campagne*, tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes... et des ophicléides en *sol* naturel.

Seulement, puis-je me permettre une simple observation, laquelle d'ailleurs n'entache en rien l'honorabilité des auditeurs, ni celle des exécutants?

Je ne sais si je me trompe, mais il m'a toujours semblé qu'en cette circonstance, une forte — même une très forte — partie de l'auditoire déploie beaucoup de bonne volonté pour ajuster ses sensations musicales sur le texte du programme.

Et il faut convenir qu'il est bien difficile qu'il en soit autrement.

Mettez-vous à la place de ces braves gens.

Le chef d'orchestre lève son bâton; vite, vous consultez le livret, et vous y lisez :

SAMSON

(Symphonie en *ut* majeur
du grand Sfichdumondermann)

« Samson se met au lit. — Il s'endort. — Il rêve des Philistins. — Dalila lui coupe les cheveux. — Son réveil. »

Naturellement, vous êtes tout disposé à approprier aux diverses scènes de ce drame tout le bruit que vous allez entendre.

Un coup de cymbales retentit!... Vous vous dites :

— Bon!... C'est Samson qui se couche... Comme il est très lourd, au moment où il se laisse tomber sur le sommier élastique, les ressorts en fil de laiton produisent ce bruit.

La contrebasse fait une rentrée : Pour vous, c'est Samson qui ronfle.

Solo de petite flûte : C'est le bruit des ciseaux de Dalila, qui tond son amant.

Tintement du triangle : Samson sonne la bonne pour qu'elle vienne le réveiller.

Petite gamme descendante de la flûte douce imitant la chute d'une cascade : Samson s'est levé. Il réfléchit qu'il y a dans la vie un bonheur égal à celui de boire quand on a soif.

Trémolo final, avec explosion formidable des cuivres : Samson, qui vient de se regarder dans une glace, s'aperçoit qu'il est coiffé à l'anglaise, et s'écrie avec colère :

— Tonnerre de Dieu!... qui est-ce qui m'a arrangé comme ça?

En sortant, vous vous apercevez peut-être que vous avez sauté un morceau sur votre programme, et que celui que vous avez pris pour la symphonie de *Samson* n'était en réalité que la *Marche aux flambeaux* de Meyerbeer.

Mais qu'est-ce que cela fait?

Vous étiez de bonne foi, n'est-ce pas?

Eh bien... soyez heureux!

MORALITÉ

Ralentissez un peu le mouvement de : *Bu... qui s'avance!...* et faites jouer en mettant sur le programme:

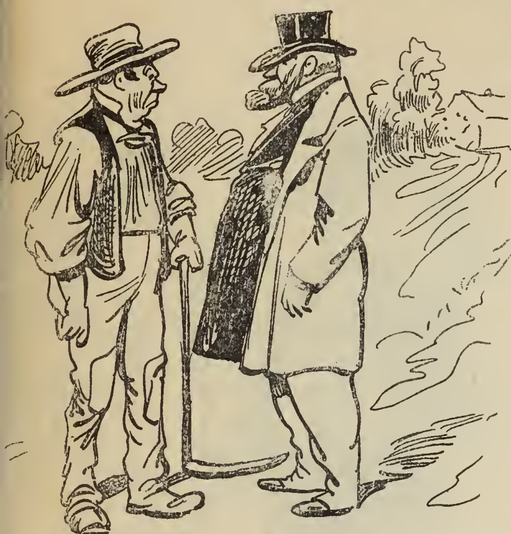
DERNIERS MOMENTS DE JANE GREY

Et vous serez obligé de faire éponger la salle.

Hors de la foi, pas de salut!

Léon Bienvenu.

CHOSES ET AUTRES, par HENRIOT.



— On devrait me distribuer quelque secours, not' député... J'ai donné onze enfants à la France, et ma femme est encore...
— Des droits de reproduction? Impossible.



— En voilà une sacrée façon de demander du feu!... Vous éteignez mon cigare?...
— Je l'espère bien... Je suis membre de la Société contre l'abus du tabac...

LE TRUC DE BERLAUDIER

Berlaudier n'est pas plus bel homme qu'un autre... oh! non. Berlaudier, qui joue les jeunes premiers en province, a moins de talent que M. Le Bargy, et dépense également moins d'argent pour ses cravates que le fortuné sociétaire.

Berlaudier est petit, a les jambes cagneuses, ce qui est gênant pour jouer Roméo; de plus, il zézaie légèrement en parlant, possède une voix à faire grincer les dents, et une mémoire rebelle qui le force à jouer tous ses rôles vissé devant le trou du souffleur.

Malgré ces légers défauts, Berlaudier est très heureux. Jamais sans engagement, il gagne très largement sa vie, et en ce moment vous pouvez le voir tous les soirs buvant tranquillement son absinthe à la terrasse du Suède, le menton bien bleu et l'air satisfait d'un quelqu'un qui vient de terminer une excellente saison.

Que ce soit à Avignon ou à Lille, à Marseille ou à Bordeaux, Berlaudier est sûr d'avoir toujours salle comble à sa représentation de bénéfice.

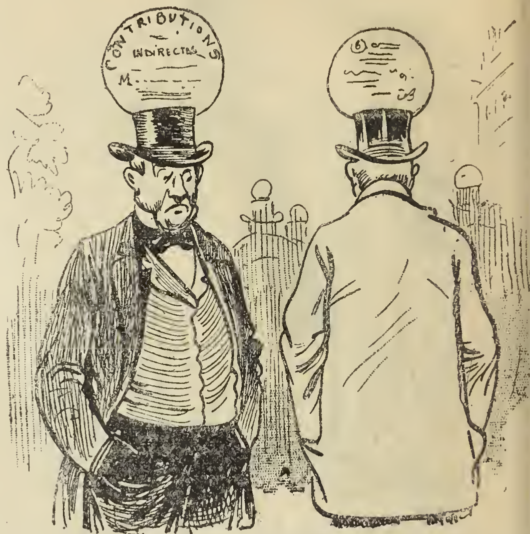
Bizarre! bizarre! comme dit Hamlet.

Ces glorieuses recettes annuelles de 4 ou 5,000 francs, ajoutées aux appointements de son année, lui permettent de passer benoitement son été dans *sa villa* de Bécon-les-Bruyères, où il jouit d'une notable réputation acquise par sa renommée, sa force

CHOSES ET AUTRES (suite).



Instrument éminemment parisien, garantissant contre les odeurs et les microbes des tranchées l'appareil respiratoire.



Le système des plaques ayant réussi pour les cyclistes, il est question de l'appliquer aux bourgeois pour établir qu'ils ont payé leurs contributions.



— Pas de récompense au Salon?... et vous vous remettez encore à peindre?

— Ah çà! dites-donc... vous... Est-ce que, quand vous avez ramassé une pelle, vous renoncez à la bécane?



— ... Vous condamne à cinq ans de prison.

— Cinq ans!... Et vous voudriez qu'après ça je respecte la magistrature?

CHOSES ET AUTRES (suite).



Les aveugles se plaignant de la grande quautité de médailles qui circulent dans le public et qu'on finit par faire passer pour des gros sous.



— Papa, qu'est-ce que c'est que ça, une ambulance urbaine?
— Le panier à malade, mon ami.



— Dire que je l'ai conuue honnête femme, cette Octavie!
— Tu es donc bien vieux?



— C' qui manque à vot' bal de l'Op' c'est qu'on n' sait pas s'engueuler. Voyez à la Chambre, c' qu'on y rigole!

CHOSES ET AUTRES (fin).



— Afin de dégrever le commerce et l'industrie écrasés par les impôts actuels, je propose de taxer de quarante pour cent les quatre cent mille fonctionnaires de l'Etat... Ça réduira toujours le nombre des candidats pour l'avenir.



— Vous avez bien tort d'envoyer votre garçon à la Chambre; il apprendra les mauvaises manières assez tôt sans cela.

aux dominos et l'imprévu de ses jeux de mots.

Personne comme lui n'est capable de définir plus spirituellement la différence qui existe entre un ophicléide en *si* bémol et la fille de la Vénus de Milo; aussi Berlaudier est un homme fort bien coté, qui finira conseiller municipal et peut-être même conseiller général.

Un soir, sous la tonnelle peu chevelue de sa propriété de Bécon, il causait avec quelques camarades. Ceux-ci, cabotins comme lui, étaient moins heureux et ne cessaient de poursuivre la fortune, dont la roue bien connue était pour eux munie d'increvables pneumatiques (nous citerons la marque, moyennant une honnête redevance du fabricant). Ce soir-là, Berlaudier était donc en humeur confidente, le soleil se couchait avec de superbes reflets derrière la cloche de l'usine à gaz, la nature était belle, les cheminées se dressaient insolentes dans l'azur du ciel, et le vieux cabotin, s'adressant à ses malheureux confrères, leur dit :

— Mes amis, vous êtes tout simplement des imbéciles... Si vous ne gagnez pas votre vie, c'est que vous ne savez pas vous y prendre.

— Allons donc! fit Jobinet, qui est de Toulouse, en haussant les épaules, m'as-tu vu seulement dans *Don César,* à Carcassonne?

— Et moi, fit le gros Berly, dans *Gorenflot*, à Clermont-Ferrand?

— Des imbéciles, je vous le répète, reprit Berlaudier ; et puisque je suis décidé à prendre ma retraite, je vais, pour vous le prouver, vous dévoiler mon truc, celui qui m'a servi à faire salle comble pour toutes mes représentations à bénéfice, depuis douze ans.

Voici :

Trois jours avant la date fixée, je fais insérer dans les journaux locaux une petite annonce ainsi conçue :

Une jeune fille possédant 200,000 francs de dot serait disposée à se marier; écrire aux initiales F. A. C. L. Poste restante.

Le lendemain, à l'adresse indiquée, je trouve 1,800 lettres, que je m'empresse de jeter au feu. Mais, immédiatement, nouvelle note aux journaux, ainsi conçue :

Le monsieur qui a écrit aux initiales F. A. C. L. en vue des 200,000 francs de dot, pourra voir la jeune fille en question ce soir, au théâtre, au bénéfice du grand acteur Berlaudier. Elle sera dans l'avant-scène n° 1 et tiendra à la main le portrait de notre illustre jeune premier.

Deux mille personnes assiègent le soir le bureau de location, le prix des places est augmenté; on ne regarde pas à la dépense quand on va palper 200,000 francs; le directeur se frotte les mains; dans la salle, mon nom est sur toutes les lèvres, et j'ai d'autant plus de succès que, au lieu de me regarder, on regarde l'avant-scène n° 1 où se prélasse quelque vieille dame, un peu ahurie de la curiosité qu'elle provoque...

Voilà, mes amis, comment s'y prend Berlaudier, qui n'est pas un imbécile!

Après ce discours, Jobinet, de Toulouse, et le gros Berly, furent un peu estomaqués; la confidence les choqua au lieu de les séduire, et leur ami baissa beaucoup dans leur estime.

Le soir, en parlant, ils échangèrent leurs opinions.

— Inutiles, ces trucs-là quand on a vraiment du talent, fit le premier.

— Bon pour Berlaudier, qui est une mazette, fit le second.

— Mais nous ! firent-ils tous les deux.

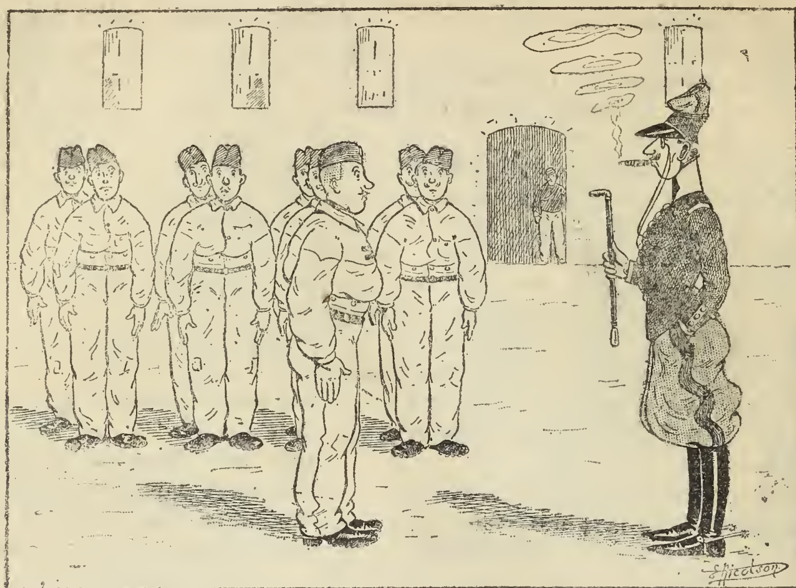
— M'as-tu vu dans *Don César ?*

— M'as-tu vu dans *Gorenflot?*

Et voilà pourquoi, malgré le truc de Berlaudier, les représentations à bénéfice continuent à en produire si peu !

Jules Chancel.

CROQUIS MILITAIRES, par NICOLSON.



— Faites mettre vos hommes en pantalon de cheval pour les classes à pied.

NOUVELLES A LA MAIN

Aux Pyrénées.

Le médecin de la station reçoit à la hâte ses malades et leur recommande à tous, le sourire sur les lèvres, un traitement hydrothérapique.

— Il est trop pressé, raconte un client, mais il est aimable.

— Ça, c'est vrai, fait observer une dame; il vous reçoit toujours la « douche » en cœur.

*
* *

Ouvert la chasse avec le président du tribunal de Z..., homme des plus myopes, et le préfet de S .., lequel est extrêmement sourd.

Comme je cheminais auprès du président, le préfet me tire par le bras et me crie :

— Quelle imprudence! Vous savez que le président est à moitié aveugle... Il vous flanquera un coup de fusil en vous prenant pour un lapin!

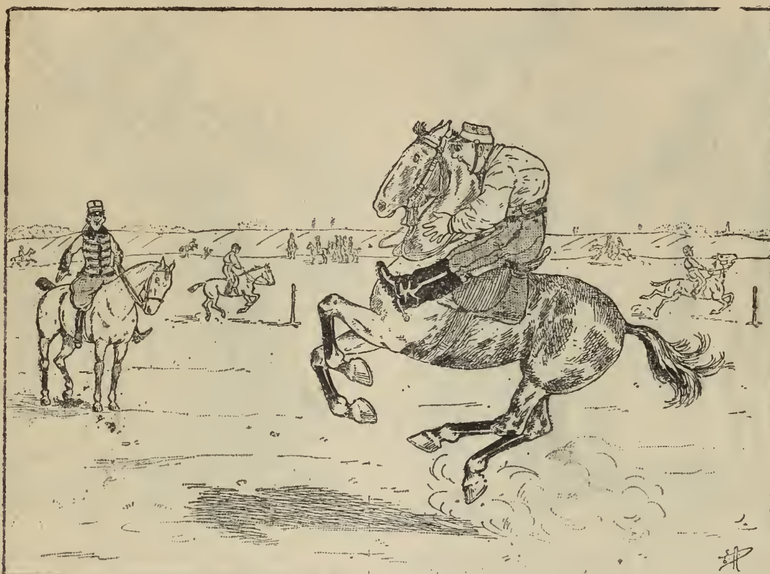
Je marchais à côté du préfet, quand le président m'appelle doucement :

— Êtes-vous fou ?... Vous ne quittez pas le préfet... Vous savez qu'il est sourd comme un pot... Il vous décochera un coup de fusil dans les jambes, sans même entendre la détonation!

*
* *

Bien insupportables, tous ces journalistes,

CROQUIS MILITAIRES (suite).



— Bataupieu! faites-moi le plaisir de vous tenir un peu mieux.

avec leurs échanges d'injures. Ils semblent toujours prêts à se manger le nez.

— Evidemment, ce n'est pas cela qui leur donnera plus de flair.

*
* *

Le jeune Toto insiste pour qu'on le conduise aux matinées de l'Odéon.

— Je voudrais voir jouer *Britannicus!* déclare-t-il.

— Pourquoi *Britannicus?*

— Ce doit être une pièce où il y a des Anglais.

*
* *

Le comble de l'antithèse, c'est de passer une nuit blanche avec une négresse.

Le comble de l'impudence, c'est de lui dire des légèretés jusqu'à ce qu'elle en rougisse!

Le comble de l'illusion pour un soldat anglais, c'est de prendre, au Transvaal, un train blindé pour un train de plaisir.

*
* *

— Savez-vous, monsieur Boireau, que la fâcheuse calvitie vous guette?

— Que voulez-vous, chère madame, les fatigues du cerveau! On n'est pas impunément un intellectuel.

— Oui, mais je remarque que c'est surtout une tonsure qui s'accentue. Est-ce que vous auriez des idées de derrière la tête?

*
* *

Mme Ballenpeau est d'autant plus délaissée par son mari, qu'avec l'âge elle est devenue beaucoup plus barbue qu'un jeune sapeur.

— C'est égal, disait un ami de la maison, Ballenpeau s'affiche trop. Qu'il s'amuse, soit, mais pas à la barbe de sa femme.

ÇA ET LA, par DRANER.



— Et quelle est l'aspiration de votre Ligue des contribuables?
— Ne plus l'être!



— Pourquoi t'être mis dans un pareil état à ce banquet de la Saint-Charlemagne?
— Dame! m'man, étant le premier de ma classe, fallait bien donner l'exemple!

*
* *

Guibollard a été renversé par une voiture, il a été piétiné par le cheval, que le cocher avait peine à retenir, et il s'en est fallu de peu que la roue ne lui passât sur le corps.

Le lendemain, il rend compte de ses impressions à un ami :

— Ah ! mon cher, s'écrie-t-il, pendant une minute, j'ai passé un fichu quart d'heure !

*
* *

Une brave femme de la campagne est venue visiter la capitale.

On l'envoie au Palais de Justice voir juger un procès en cour d'assises.

Au retour on lui demande son impression.

— Ah! s'écrie-t-elle, quel gredin!... Y gesticulait!... Pour se démener comme ça, faut-y qu'un homme soit coupable... Du reste, il marquait assez mal avec sa blouse rouge !

Ce que la bonne femme avait pris pour l'accusé, c'était l'avocat général !

*
* *

Boireau arrive chez son ami Balandard. Il a la paupière rouge et gonflée.

— Figure-toi, mon cher, explique-t-il, que j'ai une cocotte à l'œil.

Et comme l'autre se met à rire :

— Mais c'est très mauvais ; ça peut vous coûter la vue !

— Voyons, s'écrie Balandard, soyons logique ; si ta cocotte te coûte les yeux de la tête, comment peux-tu dire que tu l'as à l'œil !

*
* *

S..., dont on va jouer prochainement une

ÇA ET LA (suite).



— Emmenez-moi donc! Si ma mère savait que je suis entrée seule de l'Opéra, elle ne m'y laisserait plus retourner!



— Tu n'es qu'officier d'Académie et tu arbores la rosette d'instruction publique?

— Tu oublies que j'ai attendu de longs mois ma nomination. Je crois avoir le droit d'être promu à l'ancienneté.

petite pièce dans un cabaret de Montmartre, donne à un ami des places pour la « première ».

L'ami s'inquiète à propos de la toilette convenant à cette solennité.

— Faut-il y aller en « claque » et en « sifflet »? demande-t-il.

Et S... de répondre précipitamment :

— Claque tant que tu voudras, mais, surtout, pas de sifflet!

*
* *

Calino nous adresse, au moment où tout le monde souffre des puces, un moyen unique de détruire ces animaux féroces :

« Vous mettez sur votre cheminée une pincée de tabac à priser; quand la puce passe, elle éternue violemment, et, comme elle a la tête fort près du marbre, elle se brise le crâne en éternuant dessus. »

*
* *

Polyte de Ménilmonte s'est fait pincer, voluptueusement étendu snr le canapé d'un salon qu'il venait de cambrioler.

Un de ses confrères l'a pittoresquement qualifié à l'audience :

— Un voleur de tout repos!

*
* *

Béchard n'est pas très galant.

Au Casino, il pose, par mégarde, le pied sur celui d'une jeune personne douée par la nature d'extrémités importantes.

— Vous ne pouvez pas passer à côté de moi sans me marcher sur le pied? crie la demoiselle d'une voix aigre.

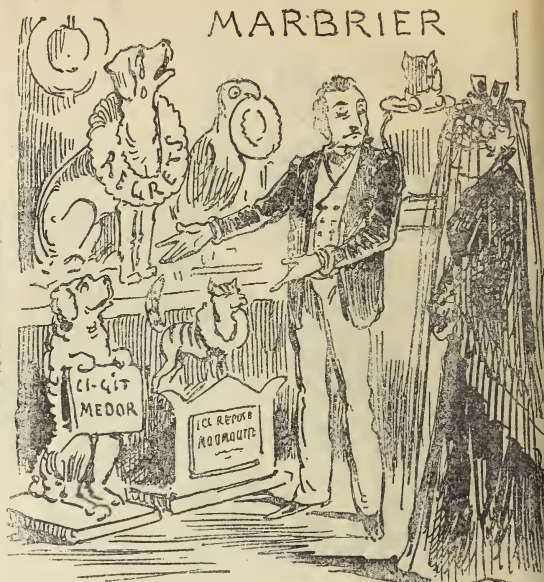
— Ça sera peut-être difficile, répond Béchard en mesurant de l'œil la bottine de la belle... mais j'essaierai.

ÇA ET LA (suite).



— Je vois, par votre livret, que vous avez fait l'école buissonnière.

— Dame, on ne parlait que du départ de la classe, nous avons cru qu'il y avait congé.



Les cimetières pour animaux ouvriront de nouveaux débouchés à nos marbriers funéraires.

*
* *

On parle, au Cercle, d'une femme fort galante qui est morte ces jours-ci.

— Ah! murmure le baron, elle est regrettée de tous ceux qui l'ont connue.

— Dites : de tous les connaisseurs !

*
* *

A l'Opéra.

Un critique cause avec un des directeurs.

— Ah! raconte-t-il, il n'y a rien d'insupportable comme les prétentions des grands artistes !

— Si, fait le directeur... il y a celles des petits !

*
* *

Au Bois de Boulogne, Irma de M... rencontre son amie, la sémillante F..., dans une voiture magnifique.

— Tiens, comme on se retrouve malgré la foule, dit Irma ; je ne t'avais pas encore aperçue. Par où es-tu donc passée pour arriver jusqu'ici ?

Et F... de répondre :

— Comme toutes les camarades, parbleu!... par la cascade.

*
* *

La discussion s'aigrit :

— Ma parole, c'est étonnant comme les gens intelligents sont parfois bêtes !

— Oui, sans doute; mais les gens bêtes ne sont jamais intelligents.

*
* *

A l'atelier.

Dublicourt, peintre moderne, montre à des bourgeois son dernier tableau : Une femme nue qui a l'air de revenir du bal des Quat'-z'Arts.

ÇA ET LA (suite).



LES FIACRES ÉLECTRIQUES

— Faut qu' monsieur tienne ça sur ses genoux; nous n'avons pas de place pour les bagages.



— Vous voyez, chère amie, je me suis offert une de ces « combinaisons » à la mode.

— A la bonne heure! Au moins, ainsi une femme peut développer toute sa grâce.

— Oh! oh! c'est indécent!

— Pas du tout, c'est un sujet religieux... Une Madeleine se repentant.

— Se repentant?... Bigre!

— Se repentant de s'être repentie!

*
* *

On demande à M. Prudhomme lequel il préfère de ses petits-enfants?

— Peuh! fait-il... Je les aime autant les uns que les autres.

— Mais enfin, que préférez-vous, vos petites-filles ou vos petits-garçons?

—Monsieur, reprend noblement M. Prudhomme, l'amour paternel n'a pas de sexe!

*
* *

On parle d'un ancien journaliste, réputé pour son esprit, qui s'est retiré loin de Paris.

— Son intelligence a dû s'alourdir un peu; ce n'est pas en pleine campagne qu'on est entraîné pour avoir de l'esprit.

— Mais non, pas le moins du monde; sa verve n'est nullement tarie; il trouve encore des mots plaisants à tout bout de champ.

*
* *

Un mot de médecin, superbe... car il est authentique.

Le docteur avait déclaré que l'oncle à héritage ne passerait pas la nuit.

L'aurore est arrivée, et les neveux et nièces sont là, attendant.

— Eh bien, docteur?... Eh bien? demandent-ils.

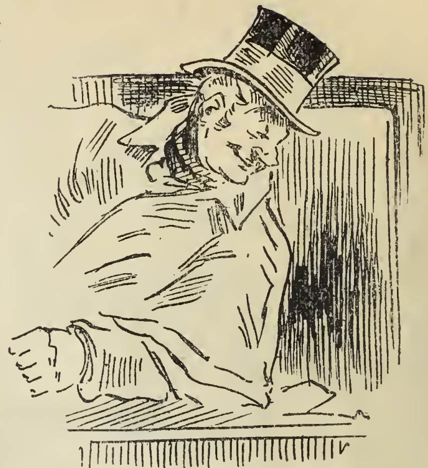
Alors, le médecin, d'une voix sévère :

— Voyons... encore un peu de patience, sacrebleu!

LEURS PETITS BÉNÉFICES, par DRANER.



Heureux conducteur, qui trouve des compensations à la monotonie de la plate-forme!



En a-t-il vu, de ces épanchements à l'heure, le bon cocher, surtout depuis qu'il a des pneus à ses roues!



Honni soit qui mal y pense! ou le coup de l'étrier qu'il s'agit de remonter.



Ça ne coûte rien et ça fait toujours plaisir

LEURS PETITS BÉNÉFICES (suite)



Comme le corset, il soutient les faibles et ramène les égarées.



LE VER DE TERRE AMOUREUX D'UNE ÉTOILE.

Il en mangerait.



LA CLASSIQUE RECONSTITUTION DU VIOL EST L'UNIQUE PETITE CONSOLATION DE LA MAGISTRATURE.

LEURS PETITS BÉNÉFICES (fin).



LE RÉGISSEUR CHARGÉ DE L'ENGAGEMENT DES PETITES FEMMES POUR LA REVUE
— On peut toucher.

*
* *

Marius est un charmant garçon, mais il se gobe un peu trop.

L'autre jour, il était sur le boulevard, à la terrasse d'un café.

Un camelot s'approche de lui et glapit :

— Demandez le portrait de la personne qui vous aime, son âge, sa profession!

Mais Marius, indigné :

— Comment! il n'y en a qu'une?

*
* *

Deux « citoilliens » sans ouvrage discutent gravement chez le « troquet » des intérêts de la classe ouvrière.

— Que dis-tu de cette loi que la Chambre ne finit pas de retoucher, sur les accidents du travail?

— Parbleu ! j'en dis que le travail est lui-même le pire des accidents.

*
* *

Bébé, au dessert, a profité de l'inattention générale pour absorber une foule de gâteaux. Sa mère l'arrête.

— Assez, bébé !

— Petite mère, j'ai encore faim ! implore le gourmand.

— C'est ce qu'il faut... Pour bien se porter, on doit toujours quitter la table avec un léger appétit.

— Eh bien, laisse-moi voir si je l'ai encore, ce léger appétit.

Et il engouffre une meringue à la crème.

*
* *

Deux messieurs sont allés sur le terrain.

Au cours d'un corps à corps éperdu, l'un d'eux flanque à l'autre un formidable coup de poing sur le nez. Le sang coule...

Aussitôt les témoins de s'interposer. Le duel étant au premier sang, on arrête l'affaire et le saignement de nez avec une clef qu'on met dans le dos du blessé.

*
* *

A table d'hôte.

Un monsieur, très myope, cherche partout autour de son assiette, le nez sur la nappe.

Le gérant au garçon :

— Voyez donc par ici, Joseph, qu'est-ce que cherche ce monsieur?

Le garçon, indolemment :

— Des truffes, probable !

*
* *

Les mères d'actrices tendent à disparaître pour être remplacées par les pères d'actrices, plus énergiques, paraît-il, vis-à-vis des gêneurs.

Père d'actrice devient une excellente carrière, très profitable.

Et stable, en somme, car on ne peut pas décemment changer de père ainsi que de chemise.

Néanmoins, comme il faut compter avec l'humeur changeante de ces dames, il ne sera pas rare désormais de leur entendre dire à une amie :

— Ah ! ma chère, à qui se fier?... Voilà trois pères que je fais depuis un mois, et celui que j'ai est si peu convenable que je vais lui donner ses huit jours.

*
* *

— On a beau dire, il n'y a rien de tel que d'avoir de l'argent dans sa bourse pour avoir de l'aplomb.

— Oh! il y a bien des exceptions. Regardez donc Z...; malgré toute sa fortune, il a un air emprunté.

*
* *

Examen de chirurgie à la Faculté.

— Voyons, demande un de nos maîtres coupeurs les plus distingués, voici un malade qui a la gangrène dans la cuisse. Qu'est-ce vous feriez?

L'examiné réfléchit un instant et répond :

— Cher maître, je dirais au client de vous envoyer chercher!

*
* *

Au théâtre, en province.

Le ténor achève une romance, les mains sur son cœur. Un coup de sifflet strident accueille les dernières mesures.

Le ténor, très calme, se retourne vers le parterre.

— Allons, dit-il, ze vois bien que ce soir tous les merles ne sont pas en caze !

*
* *

Définition :

TAMBOUR-MAJOR. — Un militaire qui mène la vie à grandes gigues.

*
* *

En correctionnelle.

— Enfin, conclut le président, vous avez cassé une chaise sur la tête de votre femme... Quelle excuse pouvez-vous trouver à cet acte immoral?

— Pardon... interrompt le prévenu; j'ai battu ma femme, c'est vrai, mais il y a si longtemps que nous nous connaissons !

*
* *

Le petit Boireau s'est fait commissionnaire.

Porteur d'un billet doux, il se présente hier chez la belle Mme Dupotard.

— Madame Dupotard? demande-t-il.

— Elle n'est pas là! grogne un gros homme à mine rébarbative; mais vous pouvez me donner la lettre, je suis M. Dupotard.

LEURS PETITS BÉNÉFICES (suite).



Et ces peintres sont-ils assez indiscrets au moment de régler le décolletage!

— Oh! non! murmure Boireau; on me l'a bien recommandé : « Surtout ne remettez pas la lettre au mari ».

*
* *

Deux copains se rencontrent au coin d'une rue.

— Tiens! depuis le temps qu'on ne t'a vu... qu'est-ce que tu fais?

— Je flâne... Et toi?

— Moi aussi... As-tu remarqué que c'est toujours dans les moments perdus qu'on se retrouve?

*
* *

Une jeune ingénue lit le compte rendu d'un procès en divorce.

Il s'agissait d'une femme mariée que son mari avait complètement respectée.

Le tribunal a considéré cette abstention comme une injure grave.

— Je n'y comprends plus rien alors, s'écrie l'ingénue; je croyais que l'injure grave, c'était tout le contraire.

*
* *

Calino, très affairé, cherche un médecin nègre.

— Pourquoi faire un nègre? lui demande-t-on.

— Pour traiter mes humeurs noires.

*
* *

Dans un hôtel des Pyrénées.

— Je reviens ici, déclare Gontran au patron, en clignant de l'œil... Vous aviez toujours la spécialité des jolies bonnes.

— J'ai cessé, déclare la propriétaire de l'hôtel... Elles partaient avec des clients, et quand elles revenaient aux eaux, l'année suivante, habillées en dames, — voyez leur

LEURS PETITS BÉNÉFICES (suite)



Tout billet de faveur est soumis au droit des pauvres... secrétaires de théâtres. Taxe : un baiser par place.



Quant au baigneur, il se rince l'œil avec sa cliente avant de la rincer dans l'onde amère.

ingratitude, monsieur ! — elles ne descendaient même plus chez moi !

* * *

En correctionnelle.

Le président, un peu sourd, interroge une jeune pécheresse.

— Votre âge?

— Vingt ans !

— Vingt francs ! fait le président... Je ne vous demande pas ce que vous gagnez par jour.

* * *

Machin n'a pas le moindre respect pour les têtes couronnées, même quand ce sont des têtes de jeunes filles.

Sait-on comment il désigne la petite reine de Hollande?

Tout simplement :

La Môme-Fromage.

* * *

Un ivrogne s'est affalé sur un banc du boulevard extérieur.

Un vieux monsieur, à l'air placide, est assis paisiblement sur un autre banc en face.

Au bout d'un instant, le pochard, qui n'a cessé de grommeler, se dirige en titubant vers le vieux monsieur.

— Dites donc, petit père, s'écrie-t-il, tournez donc pas tout le temps comme ça, vous me rendez malade.

* * *

L'esprit des rues.

Un pauvre diable de pochard, perdant l'équilibre, est allé rouler sur le pavé, où les roues d'un camion l'ont fortement endommagé.

— On dit pourtant, fait remarquer un passant avec une certaine amertume à l'adressse de la Providence, qu'il y a un Dieu pour les hommes saoûls...

— Oui, riposte un gavroche, mais pas pour les hommes sous... les voitures.

* * *

Un Auvergnat, qui a fait de mauvaises affaires dans le commerce, raconte sa mésaventure à un ami.

LEURS PETITS BÉNÉFICES (fin).



Encore des veinards, les médecins, pour qui l'auscultation compense bien des ennuis.

— Ah! che chale Paris!... J'y ai tout perdu, sauf l'acchent!

*
* *

Entre pipelettes.

— Et votre locataire, le musicien du cintième, toujours couvert de dettes?

— Ah! m'en parlez pas, ma bonne ma chère; pas plus tard qu'à ce matin, on lui a encore présenté, à ce pianiste, un billet à *orgue*.

*
* *

Un bohème, parcourant un journal, jette par hasard les yeux sur le Bulletin financier, lequel débute ainsi :

« Les fonds d'État sont plutôt lourds... »

— Eh bien, murmure le bohème, ils ont de la veine, les fonds d'État! Ce n'est pas comme mes fonds particuliers, hélas! qu sont plutôt légers!

*
* *

— Il est assommant, ce pauvre Z... Il est bête comme un pot, et il cherche tout le temps à être spirituel...

— Mon Dieu, c'est assez naturel; c'est quand on n'a pas d'esprit, qu'on a besoin d'en faire.

*
* *

Cancans de ces dames.

— Pourquoi la baronne porte-t-elle toujours des robes blanches ?

— Pour que ses cheveux paraissent plus noirs !

*
* *

La mère de Calinette ne cessait de lui répéter :

— Quand une fille veut rester honnête, elle doit prendre un mari.

Et, ma foi, docilement, la pauvrette a pris un mari, — celui d'une de ses amies !

*
* *

Dans une salle de rédaction, il est question de l'élection d'un prince des journalistes.

Chacun, naturellement, bèche quelque confrère arrivé.

— Si l'on nommait Z...? dit quelqu'un ; il a du style.

—Oui, riposte un autre, mais pas d'idées... Ce serait un prince sans sujets.

*
* *

Machinchose n'est pas marié, mais il vit, depuis longtemps, avec une amie.

Or, Machinchose n'aime pas mentir, et possède surtout, au plus haut point, le respect de l'autorité et de l'administration.

L'autre jour, il était témoin à la mairie de son arrondissement.

L'employé lui demanda :

— Vous êtes célibataire?

Machinchose répondit en rougissant :

— Presque.

*
* *

Dulopin est un bohème tellement habitué à taper ses amis et même les gens qu'il connaît peu, que chaque fois qu'il salue, il ne manque pas de dire :

— Au plaisir de vous devoir !

*
* *

Un solliciteur demande à un personnage politique les palmes académiques pour un poète absolument inconnu, du reste, qu'il protège ; et il détaille complaisamment ses titres.

— C'est un homme de valeur, dit-il... On a de lui un poème en douze chants.

Alors l'autre, distraitement :

— Douze champs?... Très bien... Alors, c'est le Mérite agricole qu'il lui faut.

*
* *

Camelotiana.

Un grand gaillard crie sur le boulevard :

« Demandez le *Petit Français*, par François Coppée. »

Tout à coup il s'embrouille, peut-être volontairement, et articule comme suit son petit boniment :

« Demandez le *Petit François,* par le Français Coppée. »

*
* *

Politique pour rire.

Fragment de conversation attrapé au passage... au passage de l'Opéra :

— Enfin, le nouveau ministère a tout de même été repêché...

— Oui, en eau trouble.

*
* *

Calino est allé voir un ami en province.

Il trouve l'endroit où il habite très triste, et il ne cache pas son sentiment.

— Moi, dit-il, si j'étais obligé de vivre ici seulement un mois, je serais mort la première semaine !

*
* *

M'ame Ciboule parle de sa fille, qui prépare son concours au Conservatoire.

— Ah ! ma bonne ma chère, si vous l'entendiez chanter sa grande air, comme c'est tapé !... Et quand elle arrive à la fin finale, quel tremblement !... Elle fait un point d'ogre pour se reposer... puis lance

avec le piano un accord de septième au-dessus de l'entresol, et arrive à la note fondamentale ou de fondement, ainsi nommée parce c'est là-dessus qu'on va s'asseoir!

*
* *

Il reste encore des bohêmes.

Témoin ce dialogue :

— Mon cher, tu ne sais pas ce qui m'arrive? Mon ancien gargotier m'a envoyé sa note ; il veut être payé immédiatement. C'est une vraie tuile.

— Non, c'est une simple ardoise.

*
* *

Follavoine s'est remarié.

Un ami, qui le rencontre avec un enfant qu'il a eu de sa seconde femme, lui dit :

— C'est votre fils du second lit?

— Du second lit! riposte Follavoine... Ma foi, non; quand je me suis remarié, je n'ai pas changé de mobilier.

*
* *

Dans une commune des environs de Paris, les mendiants pullulent — comme partout ailleurs, du reste.

Un promeneur, assailli par ces espèces, se plaint à un agent de police.

— Je croyais, dit-il, que la mendicité était interdite!

— Sans doute, répond l'autre, la mendicité est interdite, mais pas les mendiants.

*
* *

Soirée matrimoniale. Les époux vont se retirer. Belle-maman donne quelques derniers conseils à son gendre.

— Ah! dit-elle en sanglotant... Soyez prudent, soyez discret. Je ne voudrais pas être à la place de ma fille.

Le gendre, *froidement.* — Moi non plus!

*
* *

Une pensée de Mme Cardinal :

« La beauté est un don qui se vend, mais ne s'achète pas! »

*
* *

Un candide provincial s'est amouraché d'une cocotte qu'il prend pour une femme du monde.

Depuis deux jours, il tourne autour d'elle sans oser l'aborder. Enfin, il prend son courage à deux mains et susurre du ton le plus ému :

— Belle dame, que répondriez-vous à un homme qui ne vous connaît que depuis deux jours et qui brûle de vous dire qu'il vous aime?

— Cher monsieur, je lui répondrais qu'il ne remette pas encore au lendemain ce qu'il aurait dû faire depuis quarante-huit heures.

*
* *

Un financier avait à son service un magnifique suisse qui servait à introduire les gogos et produisait sur eux une excellente impression.

Ce serviteur l'a lâché.

— Hélas! disait le financier à un ami, vous ne sauriez vous imaginer quel tort cela m'a causé... Gogo ne me confie plus ses fonds.

— Alors, riposta l'ami, chez vous c'est : Pas de suisse, pas d'argent!

*
* *

Baluchard est sceptique; il se refuse à croire aux esprits, aux doubles, etc.

— Remarquez-le bien, disait-il, ce sont précisément les personnes simples qui croient avoir un double.

*
* *

X... est arrêté le soir par une jeune personne plate et maigre de façon invraisemblable, qui lui murmure à l'oreille :

— Monsieur, je suis une ouvrière sans travail, sage jusqu'ici.

— Et quel métier faisiez-vous? demande X...

— Je suis ouateuse.

— Ouateuse!... grogne X... en filant. Vous feriez mieux d'être ouatée !

*
* *

Au Concours agricole, on montre un chou phénoménal, mesurant deux mètres dix centimètres de diamètre et pesant trente-deux kilos.

Bébé, qui passe devant, s'étonne et interroge :

— Dis, p'tite mère, c'est sous des choux comme ça qu'on trouve les géants ?

*
* *

Berluron a été atteint d'une indisposition, sans gravité du reste, pour laquelle on était allé chercher étourdiment un médecin haut coté, son voisin.

Le quart d'heure de Rabelais fut particulièrement douloureux.

— Ne vous plaignez pas trop, lui disait quelqu'un, vous avez eu une des lumières de la science...

— Ces lumières-là, grogne Berluron, merci... Il faut trop les éclairer.

*
* *

Une charade nègre : (C'est à les deviner que les anthropophages passent les longues soirées d'hiver.)

— Mon salon est tapissé de rouge ; dedans il y a de petits fauteuils blancs ; le domestique les essuie ensuite avec un petit chiffon rouge.

Réponse :

« La bouche, les dents et la langue !»

*
* *

Le tailleur Z... arrive chez un de ses clients

et lui met sous le nez sa note d'une effrayante longueur.

— Eh bien! s'écrie-t-il, vous m'aviez promis de verser un acompte ces jours-ci!

— Je l'avais oublié, avoue l'autre.

— Je trouve que votre mémoire est bien courte!

— Si je pouvais en dire autant du vôtre!

*
* *

R... a une belle-mère acariâtre et bavarde qui parle outrageusement du nez.

L'autre jour, le pauvre R... recevait la visite d'un ami.

Dans la chambre à côté, on entend tonitruer l'organe nasillard de la belle-mère.

— Tiens! dit l'ami, sans y entendre malice, tu as donc ici un phonographe?

*
* *

Pensée d'un vieux marcheur :

« C'est perdre son temps que de s'obstiner à suivre une femme qui ne marche pas. »

*
* *

— Vous connaissez Madame Z...? Est-elle bien?

— Oui, une charmante femme d'intérieur.

— Oh! oh! Femme d'intérieur, cela doit vouloir dire que l'extérieur est peu satisfaisant, que les dehors sont peu séduisants.

* *
*

Sur la plage.

— Beaucoup de succès, la petite Mari-

PRIX DE VERTU

Comme on parlait, entre amis, des récompenses solennellement réparties par l'Académie, dernièrement, à un certain nombre de braves gens, et de l'obligation où avait été le rapporteur de constater que la vertu n'était pas, comme la science, à la veille de faire faillite, le petit Fumerol haussa les épaules et dit d'un ton sceptique :

— Alors, vous croyez, vous autres, que les prix de vertu vont toujours à des gens vertueux? Quelle erreur!

Et comme on se récriait, invoquant les enquêtes, les témoignages, les attestations, la notoriété publique, il reprit :

— Tout au moins, si c'est la règle, n'est-elle pas sans exceptions... J'ai connu, moi, une exception.

— Raconte-nous çà, Fumerol.

— Voilà. Il était une fois un tailleur retiré depuis peu des affaires dans sa petite ville natale, après une honnête aisance acquise à Paris...

— Honnête... hum!

— Parmi quelques comptes restés en souffrance lors de la cession de son fonds, figurait une somme de douze cents francs au débit d'un de ses jeunes compatriotes nommé Ludovic de son petit nom, lequel Ludovic menait dans la capitale une existence assez décousue...

— Le tailleur était là pour la recoudre!

« — Jamais, se disait l'ex-fabricant de pelures, je ne toucherai un sou de ce gaillard-là. » Que faire? Il se le demandait et ne le trouvait pas.

— Naturellement.

Un soir, au « cercle », la conversation étant venue à rouler sur les belles actions que commettent parfois sans qu'on s'en doute certaines âmes d'élite, il eut un trait de lumière...

— Pour obliger Ludovic à éclairer!

« — J'ai eu, déclara-t-il, un client qui a fait en ce genre ce qu'on peut imaginer de

quita; il est vrai qu'à la mer on n'est pas aussi exigeant qu'à Paris.

— C'est vrai; elle ne travaille jamais autant que lorsqu'elle fait grève.

***

Au restaurant :

— Donnez-moi un peu de gruyère. Il est bon, n'est-ce pas?

— Ma foi, il a une physionomie très sympathique.

— Qu'entendez-vous par là?

— Je voulais dire qu'il a de très beaux yeux.

***

Rosserie féminine :

— Elle est bien insignifiante, cette pauvre Mme Z...

— Sans doute, mais c'est une excellente ménagère, très économe...

—Oui, une bûche économique.

***

Chez la baronne.

On parle de la gentille Mme de C,..

— Oh! celle-là, elle est bien tranquille avec son mari.

— C'est vrai; il reste souvent six mois sans l'embrasser.

— C'est le « Répit amoureux! »

***

— Alors, Leflandrin continue toujours sa vie de bâtons de chaise. Il serait cependant grand temps qu'il fît une fin.

— Oh! pour moi, il ne pourra faire une fin qu'en changeant de milieu.

***

Balandard est furieux. Il attend sa femme, qui le fait poser.

Passe un ami.

—Figurez-vous, mon cher, dit Balandard,

plus beau. Un de ses amis était totalement ruiné et atteint, en outre, d'une maladie qui ne pardonne pas. Cet ami me devait douze cents francs, et, sentant approcher sa fin, se désespérait de partir sans s'être acquitté envers moi. — Sois tranquille, lui dit le jeune homme en question : je sais quels devoirs comporte l'amitié.

« L'autre mourut. Que fit mon jeune homme? Trop gêné personnellement pour me désintéresser, il chercha des écritures à faire, passa les nuits, se tua au travail et parvint à acquitter jusqu'au dernier sou la dette de son ami. Trouvez-moi un plus beau trait dans la *Morale en actions!* »

Les interlocuteurs du tailleur déclarèrent la chose admirable en effet, et voulurent savoir le nom de ce modèle des amis. Il nomma Ludovic, que plusieurs d'entre eux avaient connu jadis. On n'en revenait pas.

Le récit passa de bouche en bouche dans la petite ville. Il arriva aux oreilles du curé, qui en parla à l'évêque, lequel en fit toucher deux mots à un académicien... Bref, quelques mois plus tard Ludovic obtenait, à sa grande stupéfaction, un prix de vertu de quinze cents francs!

Alors le roublard tailleur l'alla trouver, lui apprit comment il lui était redevable de cette aubaine inespérée, et l'invita à lui verser *illico* ses douze cents francs, faute de quoi il dirait tout.

Ludovic dut s'exécuter, et, pour se consoler, il fit avec les quinze louis restants une noce carabinée... à la mémoire de M. Montyon.

Auguste Deslinières.

que j'attends ma femme depuis une demi-heure au coin de cette rue?... Jamais exacte!... C'est trop fort, hein?... Comment la trouvez-vous?

— Comment je la trouve?... Dame! je ne la trouve pas plus que vous!

*
* *

Un bon pochard se dirige en zigzaguant abominablement vers un gardien de la paix et lui demande son chemin.

L'agent le lui désignant d'un geste :

— Vous n'avez qu'à aller tout droit.

*
* *

Au foyer du théâtre des Poufs-Élastiques.

Entre bonnes petites camarades :

— Non, mais comprends-tu ça, cette grue d'Irma qui se fait trimbaler en voiture toute la journée, maintenant!

— Elle peut bien s'offrir ça : elle marche assez la nuit!

*
* *

— Tu ne trouves pas que Z... est rasant avec ses titres. D'abord est-il vraiment noble?

— Mais certainement, noblesse de robe. Son grand-père était couturier.

*
* *

Calinette apprend qu'une de ses camarades vient de mettre au monde deux jumeaux.

— Ça ne m'étonne pas, s'écrie-t-elle... Une fille qui avait deux amants!

*
* *

M'ame Pipelet parle avec sa voisine, M'ame Foussard, de sa fille, engagée comme figurante dans un ballet, et décrit le costume si vaporeux et si suggestif qu'elle porte.

— Et quel rôle qu'a suit, vot' demoiselle? demande M'ame Foussard.

— A fait une *obélisque.*

*
* *

On est au bord de la mer.

Sous la tente, tous les sièges sont occupés.

M. Prudhomme qui vient d'arriver, prenant un parti extrême, retourne sa redin-

gote et s'assoit par terre en disant d'une voix grave :

— Je sais bien qu'il n'est pas prudent de jeter des fondements sur le sable, mais quand on ne peut faire autrement!...

* * *

Machinchose, qui est plus bête qu'une oie, pose — c'est le cas de le dire — pour le protecteur des arts et l'amateur de peinture.

— Oui, mon cher, disait-il hier, en se rengorgeant, à un ami, j'ai fait faire mon portrait pour le prochain Salon, mon portrait en pied.

— En pied, riposta l'ami; alors il doit être ressemblant!

* * *

Deux jeunes élèves de l'école des journalistes échangent leurs impressions sur les difficultés de leur futur métier.

— Moi, dit l'un, ce que je n'arrive pas à trouver, ce sont les mots de la fin.

— Moi aussi, dit l'autre, j'étais embarrassé. Mais, pour en trouver de vraiment bons, il n'y a qu'à suivre les enterrements.

* * *

— Vous dites : Laid comme le diable. Etes-vous bien sûr que le diable soit laid?

— Mais certainement; il y a tant de femmes qui détiennent sa beauté.

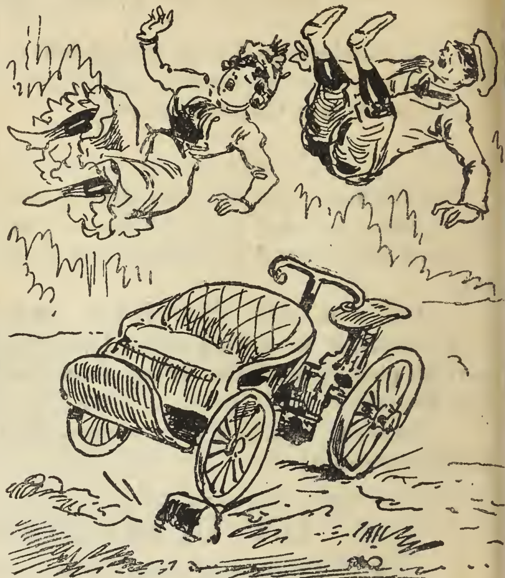
(*Voir aux annonces.*)

CHARIVARI, par DRANER.



— Je vous répète, madame, que l'on n'accordera les palmes que pour les droits acquis...

— Mais... voilà plus de trois ans que je les acquitte, ces droits, auprès de tous vos collègues.



Très pratiques, ces voiturettes si rapides qui, moindre obstacle, procurent aussi les émotions d'un voya aérien.



— Parle-moi des crises ministérielles pour faire de bonnes journées! Il y a quelques jours, j'ai dû relayer trois fois, rien que de courir chercher après des ministres.



— Vous ne craignez pas que l travaux du po Alexandre éloignent le poisson?

— Au contraire. Curieux par nature, ce remue-ména l'attire par ici.

CHARIVARIA



— Indispensable dans cette localité, mon cher, cet appareil nasal; nous y sommes infestés de véhicules à pétrole.



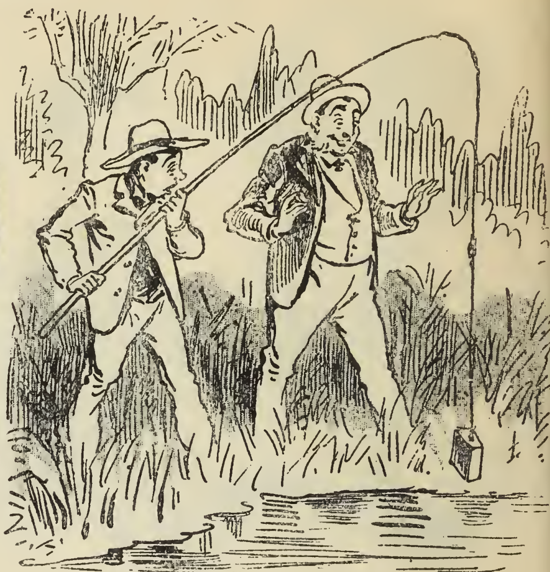
LE SERVICE MUNICIPAL AU VINGTIÈME SIÈCLE

La bicyclette balayeuse.

CHARIVARIA



— Cocher ! votre cheval...
— Ben, quoi !... Pourquoi aussi vous faire mettre une botte d'avoine sur vot' galurin !



LA SEINE PURE

— Enfin !... tiens, une boîte de sardines !
— Pas de chance ! elle est vide.

DINERS SUR L'ARBRE

Dans le Périgord, où le paysan n'est pas riche, quand vient le temps des cerises, il n'est pas rare de voir toute une famille échelonnée dans les branches d'un cerisier.

Que fait-elle ? Elle dîne au milieu des cigales et des pinsons. Repue, elle descend. C'est un peu frugal. Mais chaque main est armée d'un morceau de pain noir ; et puis, il y a les noyaux qui comptent.

Pour se mettre à table, il n'y a qu'à braquer l'échelle.

— A l'arbre ! s'écrie le père.

Et tout le monde grimpe.

Un de ces derniers étés, une jeune paysanne engloutit une quantité suffisante de bigarreaux pour confectionner douze pots de confiture.

Une heure après, l'infortunée se tord dans d'effroyables douleurs, se couche, enfle, enfle encore. Ce n'est plus une femme, c'est un ballon. On dirait l'hydropique des Saintes Écritures, telle que la représente la Bible de Royaumont.

En toute hâte accourt le docteur Fredouille, qui interroge :

— Vous avez certainement avalé les noyaux ?

— Hélas !

Puis éclatent des lamentations horribles, comme Dante en remplit son Enfer.

Le docteur ne voit qu'un remède : De médecin se faisant infirmier, il s'arme de l'un de ces instruments qui, tant appréciés du malade imaginaire, effraient si fort M. de

Pourceaugnac, et entre bravement en fonction...

Presque aussitôt une terrifiante explosion projette de toutes parts une véritable grêle de noyaux, impatients de recouvrer leur liberté. On aurait pu en fabriquer au moins cinq bouteilles de kirsch.

Comme un vaillant soldat sur le champ de bataille brave sans sourciller les balles de l'ennemi, l'intrépide docteur essuie sans broncher cette furieuse tempête de projectiles d'un nouveau genre.

Au même instant, la patiente pousse un soupir immense de soulagement, auquel répond aussitôt un épouvantable cri du docteur, atteint brutalement à l'œil droit par la grêle irrésistible.

La paysanne est sauvée, mais le docteur est borgne. On lui fait une ovation.

A cette époque, le préfet de Périgueux se trouvait être l'ami du docteur Fredouille qu'il invite, un beau matin, à un déjeuner de la préfecture.

Le médecin campagnard enfourche son bidet, arrive à la ville. Réception cordiale, déjeuner exquis.

— Dites donc, Fredouille, interroge le préfet en versant à son ami un verre de chambertin, pourquoi clignez-vous ainsi de l'œil droit derrière vos lunettes bleues? Est-ce une manie?...

— Une manie! Vous ne savez donc pas le malheureux accident qui m'arriva le mois dernier? Je suis borgne, mon cher préfet...

Et le docteur raconte en termes émus sa tragique aventure.

— C'est bien fâcheux, déclare le préfet, qui ne peut s'empêcher de rire. Sachez pourtant qu'à quelque chose malheur est bon.

— Ah! par exemple, je voudrais bien savoir en quoi cette infirmité pourrait me servir.

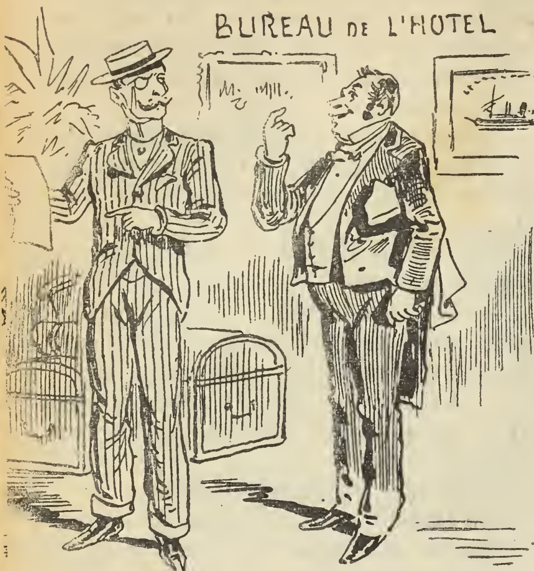
— Attendez, mon ami, attendez...

Il n'attendit pas longtemps, le docteur Fredouille, qui, entre nous, n'était qu'officier de santé.

Un mois après, il était nommé officier du Mérite agricole pour « services exceptionnels ».

FULBERT-DUMONTEIL.

CHARIVARIA



— Comment! vous doublez le prix de ma chambre les ours où je n'ai pas dîné chez vous?
— Certes! A cause du préjudice... On peut supposer qu'on mange mal à mon hôtel.



— Avec son petit banc, madame ne désire pas aussi un oreiller, ça nous est très demandé.

TABLE DES MATIÈRES

36 Ans de succès

POUDRE ARTIGE ET CIE

Garantie sans Fuchsine



La Poudre Artige et Cie est universellement employée pour teindre soi-même à la maison, en **beau noir fixe,** toutes les étoffes défraîchies et les remettre à l'état de neuf : **c'est le véritable trésor des ménages.**

Elle se vend en paquets pour **3, 5, 10** et **20** litres de teinture aux prix de **0** fr. **35, 0** fr. **60, 1** fr. et **2** fr.

Exiger étiquettes en trois couleurs et la signature.

V. C. Artige

N.-B. Le paquet de 0 fr. 60 peut seul s'expédier par la poste en ajoutant 0 fr. 30 pour le port.

LA FLORIDA

EST LA MEILLEURE DES ESSENCES A DÉTACHER SANS ODEUR

Elle enlève instantanément les taches grasses sur toutes les étoffes : *Gants, Robes, Rubans, etc.*
Le flacon, **1** fr. **25**. Essai : 2 flacons *franco* contre mandat-poste de **2** fr. **50**.
Ces deux produits se trouvent chez les pharmaciens, droguistes, épiciers, merciers, parfumeurs, coiffeurs, etc.

COCO D'ESPAGNE ET D'ALSACE
L'UNIVERSELLE

boisson hygiénique aux sels de Vals et de Vichy, en boîtes de **5, 10, 25, 50, 60** cent., **1** fr., **1** fr. **25** et **1** fr. **50.**

Découverte merveilleuse

ÉCONOMIE DOMESTIQUE — **LA VICTORIEUSE** — **ÉCONOMIE DOMESTIQUE**

Poudre alsacienne



Les récentes découvertes de la chimie en matières colorantes nous ont permis de composer un produit **hors ligne,** donnant à chacun le moyen de teindre chez soi, et en **toutes nuances,** ses habits défraîchis et leur donner l'apparence du neuf; c'est **merveilleux** comme résultat et économie : **Essayez et vous jugerez !**

Le paquet pour 10 litres teinture : **40** cent.

Essai *franco* contre timbres ou mandat-poste, un ou plusieurs paquets.

Se trouve chez les pharmaciens, droguistes, épiciers, merciers, quincailliers, etc.

Société générale des produits hygiéniques, Aubenas (Ardèche).

V. C A

Directeur : V.-C. ARTIGE

V. C. Artige

Chimiste, officier d'académie, membre et lauréat de l'Académie nationale, agricole, manufacturière et commerciale de Paris. — **Exiger la signature.**

V.-C. ARTIGE, fabricant à Aubenas (Ardèche).

Paris : A. LE LAN, rue de Cléry, 67.
Liège : Fassin-Mestrez, rue des Champs, 95.
Lyon : L. MORIER et FRÉCHET, rue Franklin, 38.

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MÉDITERRANÉE

BILLETS D'ALLER ET RETOUR DE PARIS A

Genève........... 1re cl. **105f** 2e cl. **75f 60** 3e cl. **49f 30**
délivrés du 15 mai au 30 septembre, valables 40 jours (1).
Évian-les-Bains.. 1re cl. **112f 40** 2e cl. **80f 90** 3e cl. **52f 75**
délivrés du 1er juin au 30 septembre, valables 40 jours (1).
Chamonix (Mt-Blanc). 1re cl. **124f 75** 2e cl. **92f 10** 3e cl. **62f 80**
délivrés du 1er juin au 30 septembre. valables 15 jours (1).
Berne............ 1re cl. **101f** » 2e cl. **75f** » 3e cl. **50f** »
délivrés du 15 avril au 15 octobre, valables 60 jours (2).
Interlaken........ 1re cl. **113f** » 2e cl. **83f** » 3e cl. **56f** »
délivrés dn 15 avril au 15 octobre, valables 60 jours (2).
Zermatt (Mont-Rose).. 1re cl. **140f** » 2e cl. **108f** » 3e cl. **71f** »
délivrés du 15 mai au 30 septembre, valables 60 jours

Arrêts facultatifs. — Franchise de 30 kilos de bagages sur le parcours français

(1) Faculté de deux prolongations moyennant un supplément de 10 0/0 pour chacune.
(2) Sans changement de voiture en 1re et 2e classe.

BILLETS DIRECTS DE PARIS A ROYAT ET A VICHY

La voie la plus courte et la plus rapide pour se rendre de *Paris* à *Royat* est la voie **Nevers-Clermont-Ferrand.**

De *Paris* à *Royat*, 1re cl., **47f 70**. — 2e cl., **32f 20**. — 3e cl., **21f**
De *Paris* à *Vichy*, 1re cl., **40f 90**. — 2e cl., **27f 60**. — 3e cl., **18f**

RELATIONS DIRECTES ENTRE PARIS ET L'ITALIE
(viâ Mont-Cenis)

Billets d'aller et retour de Paris à Turin, Milan, Gênes et Venise

PRIX DES BILLETS :

	1re classe	2e classe
Turin..............	**148 fr. 50**	**106 fr. 75**
Milan..............	**166 fr. 90**	**119 fr. 45**
Gênes........... ..	**169 fr. 45**	**120 fr. 80**
Venise............	**221 fr. 15**	**157 fr. 35**

Validité : 30 jours

Ces billets sont délivrés toute l'année à la gare de Paris P.-L.-M et dans les bureaux-succursales. La validité des billets d'aller et retour **Paris-Turin** est portée gratuitement à 60 jours lorsque les voyageurs justifient avoir pris à Turin un billet de voyage circulaire intérieur italien. D'autre part, la durée de validité des billets d'aller et retour **Paris-Turin** peut être prolongée d'une période unique de 15 jours moyennant le payement d'un supplément de 14 fr. 85 en 1re classe et de 10 fr. 70 en 2e classe.

Arrêts facultatifs à toutes les gares du parcours. — Franchise de 30 kilos de bagages sur le parcours P.-L.-M.

CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLÉANS

EXCURSIONS AUX

STATIONS THERMALES, HIVERNALES

ET BALNÉAIRES DES PYRÉNÉES
ET DU GOLFE DE GASCOGNE

Arcachon, Biarritz, Dax, Pau, Salies-de-Béarn, etc.

Des billets d'aller et retour, avec réduction de 25 0/0 en 1re classe et de 20 0/0 en 2e et 3e classes, sur les prix calculés au Tarif général d'après l'itinéraire effectivement suivi, sont délivrés toute l'année, à toutes les stations du réseau de la Compagnie d'Orléans, pour les stations thermales et hivernales du réseau du Midi, et notamment pour : **Arcachon, Biarritz, Dax, Guéthary** (halte), **Hendaye, Pau, Saint-Jean-de-Luz, Salies-de-Béarn,** etc.

DURÉE DE VALIDITÉ : 33 JOURS
non compris les jours de départ et d'arrivée

VOYAGES D'EXCURSIONS

AUX

PLAGES DE LA BRETAGNE

Du 1er Mai au 31 Octobre, il est délivré des *Billets de Voyage d'excursion* aux plages de la Bretagne, à prix réduits, et comportant le parcours ci-après :

Le Croisic, Guérande, Saint-Nazaire, Savenay, Questembert, Ploërmel, Vannes, Auray, Pontivy, Quiberon, Le Palais (Belle-Isle-en-Mer), **Lorient, Quimperlé, Rosporden, Concarneau, Quimper, Douarnenez, Pont-l'Abbé, Châteaulin.**

ALLER ET RETOUR

Prix des billets : 1re classe, 45 fr. — 2e classe, 36 fr.

DURÉE DE VALIDITÉ : 30 JOURS

Ces billets comportent la faculté d'arrêt à tous les points du parcours, tant à l'aller qu'au retour. — La durée de validité peut être prolongée d'une, deux ou trois périodes de dix jours, moyennant payement, avant l'expiration de la durée primitive ou prolongée, d'un supplément de **10** °/° du prix des billets. — En outre, il est délivré des billets réduits de **40** °/°, entre un point quelconque du réseau d'Orléans et un point quelconque du voyage d'excursion.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

VOYAGES A PRIX RÉDUITS

Afin de faciliter les voyages sur son réseau, la Compagnie des Chemins de fer de l'Ouest met à la disposition du public les billets à **Prix réduits** dont la nomenclature suit, comportant jusqu'à 50 % de réduction sur les prix du tarif ordinaire :

1° **BILLETS DITS DE BAINS DE MER** (*Avril à Octobre*). — 1. Billets délivrés au départ de Paris, valables selon la distance, 4, 10 et 33 jours; — 2. Billets délivrés au départ de la Province, valables, selon la distance, 3, 4, 10 et 33 jours; — 3. Billets délivrés au départ des gares des réseaux du Nord, de l'Est, d'Orléans et de l'Etat, pour les stations balnéaires du réseau de l'Ouest, valables 33 jours.

2° **BILLETS DITS DE VOYAGES CIRCULAIRES** (*Mai à Octobre*). — Billets délivrés au départ de Paris et de la Province, valables un mois (14 itinéraires différents).

3° **EXCURSION AU MONT-SAINT-MICHEL** (*Avril à Octobre*). — Billets délivrés par toutes les gares du réseau, valables, selon la distance, de 3 à 6 jours.

4° **EXCURSION AU HAVRE** (*Juin à Septembre*). — Billets délivrés au départ de Paris et de Rouen (R. D.), donnant droit au trajet en bateau dans un sens entre Rouen et le Havre.

5° **EXCURSION A L'ILE DE JERSEY** : *Toute l'année*, par Granville et Saint-Malo. — *Mai à Octobre*, par Carteret. — Billets délivrés au départ de Paris et de certaines gares de la Province, valables un mois.

6° **VOYAGE CIRCULAIRE EN BRETAGNE**. — Billets circulaires délivrés toute l'année avec billets d'aller et retour complémentaires à prix réduits, permettant de rejoindre l'itinéraire.

ITINÉRAIRE. — Rennes, Saint-Malo, Dinard, Saint-Brieuc, Guingamp, Lannion, Morlaix, Roscoff, Brest, Quimper, Douarnenez, Pont-l'Abbé, Concarneau, Lorient, Auray, Quiberon, Vannes, Savenay, Le Croisic, Guérande, Saint-Nazaire, Pont-Château, Redon, Rennes.

7° **PARIS A LONDRES**, Viâ Rouen, Dieppe et Newhaven, par la gare Saint-Lazare. Deux départs tous les jours et toute l'année (dimanches et fêtes compris).

GRANDE ÉCONOMIE

Billets simples valables pendant 7 jours			Billets d'aller et retour valables 1 mois		
1re Classe	2e Classe	3e Classe	1re Classe	2e Classe	3e Classe
43 FR. 25	32 FR. »	23 FR. 25	72 FR. 75	52 FR. 75	41 FR. 50

Pour plus de renseignements, demander par lettre, au Bureau de la Publicité, 20, rue de Rome, à Paris, les Guides et Livrets détaillés, que la Compagnie envoie franco.

CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT
DIRECTION : 42, rue de Châteaudun ; EXPLOITATION : 136, boulevard Raspail

BILLETS DE BAINS DE MER

Délivrés du samedi, veille de la fête des Rameaux, au 31 octobre.

Pour **Royan, La Tremblade** (Ronce-les-Bains), **Le Chapus, Le Château-Quai** (Ile d'Oléron), **Marennes, Fouras, Châtelaillon, Angoulins-sur-Mer, La Pallice-Rochelle** (Ile de Ré), **La Rochelle, L'Aiguillon-sur-Mer** (*viâ* Luçon), **La Tranche** (*viâ* Luçon) **Les Sables-d'Olonne, St-Gilles-Croix-de-Vie, Challans** (Ile de Noirmoutier, Ile d'Yeu, St-Jean de Monts), **Bourgneuf, Les Moutiers, La Bernerie, Pornic** (Ile de Noirmoutier), **Saint-Père-en Retz** (St-Brévin-l'Océan) et **Paimbœuf** (St-Brévin-l'Océan).

Valables 33 jours avec prolongation facultative de 30 ou 60 jours moyennant le payement d'une surtaxe de 10 % pour chaque prolongation.

Billets de Bains de Mer à validité réduite, sans faculté de prolongation :

1° *Billets de toutes classes* valables pendant 5 jours, du vendredi de chaque semaine au mardi suivant ou de l'avant-veille au surlendemain d'un jour férié ;

2° *Billets de 2e et 3e classes*, délivrés seulement par les gares du réseau d'Etat situées au sud de la Loire, valables un jour : le dimanche ou un jour férié.

Cartes d'abonnement de Bains de Mer valables un mois ou trois mois et comportant une réduction de 40 % sur les prix des cartes ordinaires d'abonnement de même durée. Ces cartes ne sont délivrées qu'aux personnes qui prennent en même temps au moins trois billets ordinaires ou de bains de mer.

BILLETS D'EXCURSION AU LITTORAL DE L'OCÉAN

Valables 33 jours avec prolongation facultative moyennant le payement d'une surtaxe et faculté d'arrêt aux gares situées sur l'itinéraire, délivrés du samedi, veille de la fête des Rameaux, au 31 octobre.

Itinéraire : **Bordeaux, Blaye, Royan, La Grève, Le Chapus, Fouras, La Rochelle, La Pallice-Rochelle, Les Sables-d'Olonne, St-Gilles-Croix-de-Vie, Pornic, Paimbœuf, Nantes, Clisson, Cholet, Bressuire, Niort, Bordeaux** ou inversement.

1re Cl., 60 fr. ; 2e Cl., 45 fr. ; 3e Cl., 30 fr.

Billets spéciaux de parcours complémentaires pour rejoindre ou quitter l'itinéraire du voyage d'excursion.

BILLETS D'ALLER ET RETOUR DE FAMILLE POUR LES VACANCES

valables 33 jours, non compris le jour du départ, avec prolongation facultative d'une ou plusieurs fois 15 jours, moyennant le payement d'une surtaxe de 10 % pour chaque prolongation.

Ces billets sont délivrés, du 1er juillet au 1er octobre, aux familles d'au moins 3 personnes avec des réductions croissantes suivant le nombre des membres de la famille.

CARTES D'ABONNEMENT DE TOUTES CLASSES

Valables pendant un mois, trois mois, six mois, neuf mois ou un an, **soit sur certains parcours désignés, soit sur l'ensemble du réseau d'Etat.**

CHEMINS DE FER DU MIDI

BILLETS D'ALLER ET RETOUR INDIVIDUELS

POUR LES STATIONS HIVERNALES ET BALNÉAIRES DES PYRÉNÉES

Billets délivrés toute l'année avec réduction de 25 % en 1re classe e 20 % en 2e et 3e classes dans les gares des réseaux du Nord (Paris-Nord excepté), de l'État, d'Orléans, et dans les gares du Midi situées à 50 kilomètres au moins de la destination. — Durée : 33 jours, non compris les jours de départ et d'arrivée.

Faculté de prolongation moyennant supplément de 10 %

Ces billets doivent être demandés 3 jours à l'avance à la gare de départ. Un arrêt facultatif est autorisé à l'aller et au retour pour tout parcours de plus de 400 kilomètres.

BILLETS DE FAMILLE

POUR LES STATIONS HIVERNALES ET BALNÉAIRES DES PYRÉNÉES

Billets délivrés toute l'année dans les gares des réseaux du Nord (Paris-Nord excepté), de l'État, d'Orléans, du Midi et de Paris-Lyon-Méditerranée, suivant l'itinéraire choisi par le voyageur, et avec les réductions suivantes sur les prix du tarif général pour un parcours (aller et retour compris) d'au moins 300 kilomètres. — Pour une famille de 2 personnes, 20 % ; de 3, 25 % ; de 4, 30 % ; de 5, 35 % ; de 6, ou plus, 40 %.

Exceptionnellement pour les parcours empruntant le réseau de Paris-Lyon-Méditerranée, les billets ne sont délivrés qu'aux familles d'au moins 4 personnes et le prix s'obtient en ajoutant au prix de 6 billets simples ordinaires le prix d'un de ces billets pour chaque membre de la famille en plus de trois.

Arrêts facultatifs sur tous les points du parcours désignés sur la demande.

Durée : 33 jours; non compris les jours de départ et d'arrivée.

Faculté de prolongation moyennant supplément de 10 %

Ces billets doivent être demandés au moins 4 jours à l'avance à la gare de départ.

AVIS. — *Un livret indiquant en détail les conditions dans lesquelles peuvent être effectuées les excursions ci-dessus est envoyé franco à toute personne qui en fait la demande à la Compagnie du Midi. Cette demande doit être adressée au bureau commercial de la Compagnie, 54, boulevard Haussmann, à Paris.*

CHEMIN DE FER DU NORD

PARIS-NORD A LONDRES

Viâ Calais ou Boulogne.

CINQ SERVICES RAPIDES QUOTIDIENS DANS CHAQUE SENS

Trajet en 7 heures. — Traversée en 1 heure.

Voie la plus rapide

En outre, les trains de l'après-midi et de Malle de nuit partant de Paris-Nord pour Londres à 3 h. 30 soir et 9 h. soir, et de Londres pour Paris-Nord à 2 h. 45 soir et 9 h. soir, prennent les voyageurs munis de billets directs de 3e classe.

Paris-Nord à Londres

	1e 2e cl.	1e 2e cl.	1e 2e cl.	1e 2e 3e cl.	1e 2e cl. W.R. Vendredis et Samedis	1e 2e 3e cl.
	(*)(W.R.)	(*)	(*)			
Paris-Nord. dép.	9 30 m.	10 30 m.	11 50 m.	3 30 s.	3 45 s.	9 » s.
	viâ Calais	viâ Boulogne	viâ Calais	viâ Boulogne	viâ Boulogne	viâ Calais
Londres. . arr.	4 50 s.	5 50 s.	7 30 s.	11 10 s.	11 10 s.	5 30 m.

Londres à Paris-Nord

	1e 2e cl.	1e 2e cl	1e 2e cl.	1e 2e 3e cl.	1e 2e 3e cl.
	(*) (W.R.)	(*)	(*)	(W. Ra)	
Londres. . dép.	9 » m.	10 » m.	11 » m.	2 45 s.	9 » s.
	viâ Calais	viâ Boulogne	viâ Calais	viâ Boulogne	viâ Calais
Paris-Nord. arr.	4 55 s.	5 50 s.	7 » s.	11 10 s.	5 50 m.

Nota. — En prévision de modifications dans les horaires, consulter les affiches de service.

SAISON DES BAINS DE MER

De la veille de la fête des Rameaux au 31 octobre. Prix au départ de Paris.

BILLETS D'ALLER ET RETOUR VALABLES DU VENDREDI AU MARDI ou de l'avant-veille au surlendemain des Fêtes légales.

	1re cl.	2e cl.	3e cl.
Eu.........................fr.	25 40	20 10	13 70
Le Tréport-Mers..................	25 75	20 35	13 90
Woincourt........................	26 45	20 85	14 35
Saint-Valery-sur-Somme...........	27 15	21 35	14 75
Cayeux...........................	29 30	23 05	15 95
Le Crotoy........................	27 90	21 95	15 15
Quend (Fort-Mahon)...............	28 30	22 15	15 45
Conchil-le-Temple (Fort-Mahon)........	28 80	22 50	15 75
Berck............................	31 »	24 15	17 »
Étaples (Paris-Plage)............	30 90	23 95	17 »
Dannes-Camiers...................	31 70	24 40	17 50
Boulogne.........................	34 »	25 70	18 90
Wimille-Wimereux (Ambleteuse, Audresselles).	34 55	26 10	19 30
Marquise-Rinxent (Wissant)...........	35 50	26 75	20 »
Calais (Ville)...................	37 90	29 »	21 85
Gravelines (Petit-Fort-Philippe)..........	38 85	29 95	22 60
Loon-Plage.......................	38 75	29 90	22 50
Dunkerque (Malo-les-Bains et Rosendaël)..	38 85	29 95	22 60
Leffrinkouke (Malo-Terminus)..........	39 40	30 55	23 05
Zuydcoote (Nord-Plage)................	39 80	30 95	23 25
Ghyvelde (Bray-Dunes)...............	39 95	31 15	23 40

PARIS. — TYPOGRAPHIE PLON-NOURRIT ET Cie, 8, RUE GARANCIÈRE. — 1248.

PARIS. — TYPOGRAPHIE PLON-NOURRIT ET Cie. 8, RUE GARANCIÈRE.